

Joseph Kentenich

SCHÖENSTATT

**LES DOCUMENTS DE
FONDATION**

Ouvrage non commercialisé

Titre original : **Schönstatt. Die Gründungsurkunden**

Schönstatt-Verlag 1967/1979

D-5414 Vallendar-Schönstatt

© pour l'édition allemande :

Schönstatt-Verlag 1967/1979

Imprimatur pour l'édition allemande :

Trèves, le 7 novembre 1967, Dr Hofman, vicaire général

Pour la première édition, traduit de l'allemand par

- René Lejeune (premier Document de Fondation)
- Josette Oberwiller (deuxième Document de Fondation)
- Albert Menoud (avant-propos, Document de Préfondation et troisième Document de Fondation)

Nouvelle édition entièrement revue
par une ermite de Schönstatt et le Père Alfred Kistler.

Novembre 2015. France

Au sujet de cette nouvelle édition

Depuis plusieurs années, le besoin d'une nouvelle traduction se faisait sentir. Mais lorsqu'il s'agit d'un texte connu, il peut être déstabilisant de se trouver devant des expressions inhabituelles. Jusqu'à penser : « C'est le vieux qui est meilleur » !

Cette édition toilettée voit le jour au moment où, dans les pays francophones, la nouvelle traduction liturgique du lectionnaire devient obligatoire. Depuis un an, du moins en France, on se laisse surprendre avec bonheur par des textes connus qui ont un petit air de neuf, par des mots qui nous parlent soudain autrement. Oui, une traduction révisée est aussi une chance pour approfondir

la substance du texte, pour se le réapproprier, pour en capter le message de façon plus vitale, peut-être plus personnelle.

Mais traduire, c'est trahir. Une traduction n'est souvent qu'un exercice d'équilibre délicat afin de trahir le moins possible, et l'auteur du texte et, ici, l'instinct de la langue française. Puissent les schœnstattiens francophones se nourrir avec joie des ces textes dont nous avons voulu garder le caractère incisif tout en les rendant les plus diaphanes possibles.

AVANT-PROPOS¹

C'est dans les années d'après-guerre que l'on commença à parler du « Message de Schœnstatt ». En effet, tout comme Fatima, Schœnstatt a un message à transmettre au monde. Il doit témoigner

- de l'alliance d'amour plénière conclue avec la Mère de Dieu, qui transforma un lieu en un lieu de grâce : le sanctuaire de Schœnstatt.
- de l'empreinte originale de l'alliance d'amour : la foi absolue en la Providence, cette foi étant source de connaissance [de la volonté de Dieu] qui inspira aussi l'alliance d'amour.
- de la conscience d'avoir une mission universelle.²

Ce triple message prend sa source dans nos Documents de Fondation. Ils sont au nombre de trois, précédés par un Document de préfondation, une conférence du Père Joseph Kentenich du 27 octobre 1912. Le Premier Document de Fondation date du 18 octobre 1914, le second, du 18 octobre 1939, et le troisième du 18 octobre 1944. Ce dernier a été

¹ NdT : rédigé à partir des *Préliminaires* de l'édition allemande de 1967.

² NdT : Sendungsbewusstsein

prononcé dans une allée du camp de Dachau. En lui, la fondation de Schœnstatt parvient à un certain achèvement. Les exposés du 24 septembre et du 8 décembre de cette même année 1944 sont à considérer comme compléments indispensables au Document du 18 octobre 1944.

L'histoire de la fondation de Schœnstatt s'étend sur une période de 30 ans, de 1914 à 1944. C'est progressivement que le partenaire humain de l'alliance d'amour, conclue le 18 octobre 1914 avec la Mère de Dieu, reconnut toute son ampleur et l'a pris au sérieux. Ce fut un lent mûrissement en hauteur comme en profondeur, en largeur comme en longueur. Un premier évènement essentiel et décisif, point culminant de cette évolution féconde amena la Famille de Schœnstatt à se confier inconditionnellement à la Mère de Dieu, le 18 octobre 1939¹, en lui remettant un blanc-seing².

Autre sommet, qui marqua en même temps un certain achèvement de cette évolution : l'année 1944. Toute la Famille était alors prête dans une certaine mesure pour l'Inscriptio³. L'alliance d'amour avec la Mère de Dieu était devenue une alliance d'amour plénière.

Le Père Kentenich a exprimé le 24 septembre, le 18 octobre et le 8 décembre 1944, dans l'allée du camp de Dachau, ce que cette alliance d'amour plénière renfermait : un dévouement total par amour, un abandon total par amour, une transmission totale de l'amour⁴, et les prérogatives de l'amour⁵.

¹ NdT : Document appelé en allemand : « *Worte zur Stunde* »

² NdT : Voir note 1 page 23

³ NdT : Voir note 1 page 53

⁴ NdT : Voir note 2 page 53

⁵ NdT : Voir note 1 page 58

Malheureusement, ces exposés n'ont pu être notés. Les paroles du 24 septembre 1944 ont pu être rétablies à l'aide d'un résumé sommaire du Père Fischer. Ce qui fut dit le 18 octobre, le Père Schulte, provincial, l'a résumé par écrit après coup. Quant aux paroles du 8 décembre, le Père Richarz et le chapelain Dresbach les ont rédigées plus tard et le Père Kantenich les a ensuite approuvés. L'esprit de ce troisième Document de Fondation a trouvé son expression dans les prières de Dachau (*Himmelwärts*).

Puisse l'esprit qui souffle sur nous à partir de ces trois Documents de Fondation croître et s'affermir en nous de plus en plus. Nous devons apporter cet esprit au monde, en témoigner par ce que nous sommes et par notre parole. Le « message de Schœnstatt » est un message de salut pour l'humanité. Il lui montre le chemin qui sauve de l'obscurité et des ténèbres, de la détresse et de la mort.

DOCUMENT DE PRÉFONDATION

27 octobre 1912

Le 27 octobre 1912, le dimanche suivant la fête « Mater puritatis », Patronne du collège des Pallottins à Schœnstatt, Joseph Kantenich s'adressait pour la première fois aux élèves des moyenne et grande sections (de la 4^{ème} à la 7^{ème})¹ en tant que nouvel aumônier². Lue à la lumière du développement

¹ NdT : soit l'équivalent du collège en France actuellement

² Deux autres l'avaient précédé à ce poste depuis septembre 1912 ; tombés malades, ils avaient du le quitter. Le nouvel aumônier était jusque-là professeur de 4^{ème}, poste auquel il avait été nommé à l'automne 1911, à Ehrenbreitstein (les

ultérieur, cette instruction est la première annonce du Schænstatt naissant, de son idéal et de ses principes. C'est pour quoi l'aumônier lui donna à juste titre le nom de programme !

Aujourd'hui, je veux seulement me présenter à vous – cette réponse du candidat Jobs provoqua des hochements de tête chez les auditeurs¹. On peut reprendre cette strophe poétique et profonde tirée d'une satire bien connue, la transposer et l'accentuer spirituellement, évidemment, en y ajoutant une pointe supplémentaire – [donc me présenter à vous] à peu près comme ça : la nomination du nouvel aumônier a fait tendre le cou des collégiens ! « du nouvel aumônier » est un génitif objectif et signifie « du choix du nouvel aumônier ». Soit dit en passant, j'ai répondu au souhait de Theile². Il avait proposé que quelque chose soit dit aujourd'hui sur le génitif. Alors, Theile, es-tu satisfait ou veux-tu en savoir davantage ?

élèves étaient alors en 3^{ème}, c'est-à-dire la classe des plus jeunes). « Nous allons donc maintenant travailler ensemble. J'exigerai beaucoup de vous. Mais vous pourrez exiger de moi le maximum. Ainsi nous deviendrons-nous bons amis cette année. » C'est par ces mots qu'il avait commencé, en septembre 1911, ses cours de latin et d'allemand. Ceux-ci sont restés inoubliables et ont formé de façon déterminante les uns et les autres pour toute leur vie. Ce n'était pas un enseignement répétitif comme souvent, mais une mobilisation de toutes les forces intellectuelles et morales de chaque élève et de toute la classe dans une concurrence libre, noble et bien disciplinée de l'esprit.

¹ Allusion à un passage d'une œuvre, encore très populaire au début du siècle, LA JOBSIADE, de Karl Arnold Korkum, qui raconte avec humour les tribulations d'un étudiant dans une petite ville allemande

² Élève de 4^{ème} qui était brouillé avec ce chapitre de la grammaire latine. La petite remarque est caractéristique de la méthode de l'aumônier de saisir le plus rapidement possible, à partir des petits événements de la vie des élèves, les opportunités pour établir une atmosphère communautaire. En fait, Theile et ses camarades de classe furent longtemps les seuls à vaincre leur timidité pour participer aux discussions en commun que le Père proposait.

Trêve de plaisanterie. Je suis sûr que la phrase que j'ai énoncée en parodiant [le personnage de la *Jobsiade*] reflète bien votre état d'esprit et vos réflexions au sujet de ma nomination. Vous êtes étonnés et déçus. Alors « vous tendez le cou ». Mais il pourrait devenir dangereux de rester trop longtemps dans cette attitude ! À la longue, cela pourrait conduire à une raideur de la nuque ! C'est pourquoi j'ai moi-même rapidement remis mon cou et ma tête en position normale – et je me suis fait une raison. Peut-être.... et, dans ce but, je voudrais vous rendre compte aujourd'hui

- 1) de nos relations jusqu'à présent
- 2) de celles que nous aurons à l'avenir.

1. Quelles ont été nos relations jusqu'à présent ? C'est vite dit. Nous n'avons rien eu à faire ensemble. Nous nous sommes certes croisés sans nous heurter et sans nous bombarder de regards courroucés. À ce stade, tout est parfaitement anodin. Mais cela le sera moins si je vous dévoile que c'est par principe que j'ai évité tout rapport avec vous. L'an dernier, lorsque je suis arrivé à Ehrenbreitstein, le Père Recteur m'avait demandé d'entendre en confession ceux d'entre vous qui le demanderaient. J'ai fait des pieds et des mains pour ne pas le faire et, finalement, j'ai obtenu qu'on me laisse tranquille. Pourquoi ? Je ne voulais pas du tout avoir à faire avec vous, afin de vouer mes heures libres et mes forces aux laïcs, surtout aux vieux pécheurs endurcis. Je voulais faire la chasse aux prétendus agneaux pascals, et c'était ma plus grande joie de prêtre lorsqu'il en arrivait un, lourdement chargé d'un vieux bric-à-brac accumulé au fil des ans, au point de faire craquer le confessionnal !

Maintenant, vous comprenez mieux mon comportement à votre égard. Ainsi, je suis resté en retrait, non par mépris,

comme si les sentiments les plus nobles et les plus délicats des jeunes et les attentes qui habitent leur âme m'étaient inconnus, ou comme si j'avais pensé que les étudiants ne pouvaient jamais avoir l'âme profondément bouleversée. Oui, vraiment, si quelqu'un m'avait dit alors : « un tel ou un tel va vraiment très mal intérieurement » je l'aurais volontiers accueilli. Mais ce ne sont pas des choses que l'on dit. Voilà pourquoi j'ai coupé court et je ne me suis mêlé de rien.

Mais me voici nommé aumônier – sans que j'y sois pour quelque chose. Ce doit donc être la volonté de Dieu. C'est pourquoi j'obéis, fermement décidé à accomplir le plus parfaitement possible mon devoir, envers vous tous comme envers chacun. Je me mets donc pleinement à votre disposition, avec tout ce que je suis et tout ce que j'ai : avec mon savoir et mon ignorance, mes capacités et mes incapacités, mais surtout avec mon cœur. Tout le temps dont je disposerai en plus sera employé à la réalisation d'une idée qui m'est chère. Espérons que nous nous entendrons bien ; espérons que nous allons tout faire pour atteindre aussi parfaitement que possible notre objectif commun.

2. Quel est cet objectif ? La question est importante, parce que nos futures relations dépendent de cette réponse. C'est pourquoi je le formule clairement :

« Nous voulons apprendre, sous la protection de Marie, à nous éduquer nous-mêmes, pour acquérir un caractère ferme, libre, sacerdotal ».

Voilà ce qui va nous occuper toute l'année, ce que nous allons mettre au point, ce à quoi nous allons nous exercer. Aujourd'hui, je veux seulement en donner quelques explications.

Nous voulons apprendre. Pas seulement vous, mais moi aussi. Nous apprendrons les uns des autres. Car nous ne finissons jamais d'apprendre, du moins dans l'art de l'auto-éducation qui est l'œuvre, l'action, le travail, de toute notre vie.

Nous voulons *apprendre*, pas seulement en *théorie* : « il faut faire comme ci et comme ça, c'est ce qui est bien, c'est ce qui est beau et, selon moi, ce serait même nécessaire ». Cette manière de faire nous serait vraiment bien peu utile. Non, nous devons aussi apprendre de manière *pratique*, nous devons nous mettre à l'ouvrage chaque jour, à chaque heure.

Comment avons-nous appris à marcher ? Vous rappelez-vous comment vous l'avez appris ? Ou du moins, comment ont appris vos frères et sœurs ? Votre mère tenait-elle de grands discours : « Regarde bien Pierrot, ou petite Marie, tu dois faire comme ça ! » ? Dans ce cas, aucun d'entre nous ne saurait encore marcher. Non, elle nous a pris par la main et c'est parti. On apprend à marcher en marchant, à aimer en aimant. Ainsi devons-nous apprendre à nous éduquer nous-mêmes en nous exerçant continuellement à nous éduquer nous-mêmes. Ce ne sont certainement pas les occasions qui manquent.

Nous voulons apprendre à *nous éduquer nous-mêmes*. Voilà une activité noble, royale. Dans les milieux cultivés d'aujourd'hui, on accorde un rôle primordial à l'auto-éducation. Celle-ci est un impératif de la foi, un impératif de la jeunesse, un impératif de notre temps. Ces trois points, je ne vais pas les développer aujourd'hui. Je me limite au dernier.

L'auto-éducation : un impératif de notre temps

Il n'est pas besoin d'être grand connaisseur du monde et des hommes pour voir que *notre* temps, malgré tous ses progrès, malgré toutes les découvertes humaines, ne peut pas supprimer le *vide intérieur*. Toute l'attention, toutes les activités, sont exclusivement concentrées sur le macrocosme, l'univers, le monde extérieur à nous-mêmes. Et, ma foi, nous n'hésitons pas à admirer le génie humain. Celui-ci a maîtrisé les formidables forces de la nature et les a mises à son service. Il embrasse la terre entière, car les distances n'existent plus ; il explore la profondeur des mers, il perce les montagnes et traverse les airs. La soif de recherche pousse toujours plus loin. Nous découvrons le pôle nord et exploitons d'obscurs continents. Nous radiographions notre squelette ; le télescope et le microscope dévoilent chaque jour de nouveaux mondes.

Mais il est un monde éternellement ancien qui reste éternellement nouveau, un monde en miniature – le microcosme – notre propre monde intérieur, et il demeure inconnu et inexploré.

Là, il n'y a pas de méthode ou, du moins, pas encore de nouvelle méthode pour radiographier l'âme humaine. « Tous les domaines de l'intelligence sont cultivés, toutes les capacités sont accrues, mais le plus profond, le plus intime et le plus essentiel de l'âme immortelle reste trop souvent une terre déserte », ainsi gémissent même les quotidiens. Voilà pourquoi notre temps est à ce point effroyablement pauvre et vide intérieurement.

Mais il y a plus. Récemment, un homme d'État italien disait que le plus grand danger du développement actuel était que les peuples pas ou peu civilisés allaient de plus en plus s'appropriier les moyens techniques modernes, sans que leur

ait été transmise la culture spirituelle et morale indispensable au bon usage de ces dernières conquêtes.

Là, je préfère renvoyer la balle en demandant : les gens de chez nous ont-ils la maturité et la capacité suffisantes pour faire un bon usage des énormes progrès réalisés dans tous les domaines durant l'époque moderne ? Notre temps n'est-il pas plutôt devenu l'esclave de ses propres conquêtes ? Oui, il en est ainsi. Notre maîtrise des dons et des forces de la nature n'a pas été complétée par la soumission de ce qu'il y a d'élémentaire, d'animal, dans notre cœur humain. Cette énorme contradiction, cette immense déchirure ne cesse de s'agrandir comme un fossé béant – et c'est ainsi que nous sommes affrontés au spectre des questions sociales, à la banqueroute de la société, à moins que, de toutes ses forces, un immense changement n'advienne bientôt. Au lieu de maîtriser nos conquêtes, nous devenons leurs esclaves ; esclaves, nous le devenons aussi de nos propres passions. Ou – ou ! Ou en avant, ou en arrière !

Eh bien ! En arrière !

Donc, devons-nous revenir au Moyen-âge, arracher les rails, couper les fils télégraphiques, abandonner l'électricité aux nuages, rendre le charbon à la terre et fermer les universités !

Non, jamais ! Cela, nous ne le voulons pas, nous n'en avons pas le droit, nous ne le pouvons pas.

Donc, en avant ! Oui, en avant dans la recherche et la conquête de notre monde intérieur par une auto-éducation résolue. Plus il y a de progrès extérieurs, plus doit grandir l'approfondissement intérieur. Tel est l'appel, le mot d'ordre qui vient de partout, pas seulement dans le camp catholique, mais aussi dans le camp adverse.

Nous aussi, nous voulons nous associer à ces efforts contemporains – selon le degré de notre formation.

À l'avenir, nous ne devons plus nous *laisser dominer* par notre savoir, mais nous aurons à le dominer. Il ne doit plus arriver que nous maîtrisions plusieurs *langues étrangères* selon les programmes scolaires tout en demeurant de parfaits ignorants de la langue de notre cœur. Plus nous approfondissons notre regard sur ce qui tisse la nature, sur ce vers quoi elle tend, plus nous devons pouvoir faire face aux forces élémentaires, aux forces démoniaques qui sont en nous.

La mesure de nos progrès dans les sciences doit être la mesure de notre approfondissement intérieur, de notre croissance spirituelle. Sinon notre âme connaîtra un grand vide, un immense clivage qui rendra profondément malheureux. Donc, auto-éducation !

Voilà ce que demande notre idéal, l'élan de notre cœur. Voilà ce que demande notre société, voilà surtout ce que demandent nos semblables, surtout ceux que nous rencontrerons lors de nos activités futures. En tant que prêtres, nous devons un jour exercer sur notre entourage une influence profonde et durable. En fin de compte, nous ne le ferons pas par l'éclat de notre savoir, mais par la richesse intérieure de notre personnalité.

Nous devons apprendre à nous éduquer nous-mêmes. Nous devons *nous* éduquer ; nous, avec *toutes* nos capacités. Ce que sont ces capacités, ce qu'est l'objet de notre discipline personnelle, nous le verrons par la suite.

Nous devons nous éduquer à *la fermeté* de caractère. Nous avons quitté nos chaussures d'enfant depuis longtemps. En ce temps-là, nous agissions en nous laissant guider par nos caprices et notre humeur. À présent, nous devons apprendre à agir selon des principes solides et clairement définis. Tout en nous peut vaciller. Viendront sûrement des moments où tout en nous vacillera. Alors les exercices religieux ne pourront plus nous aider. Une seule chose peut nous aider : ce sont nos principes. C'est pourquoi nous devons avoir un caractère ferme.

Nous devons avoir un caractère *libre*. Dieu ne veut pas des esclaves de galères, il veut des rameurs libres. Que d'autres rampent devant leurs chefs, qu'ils leur lèchent les bottes et soient reconnaissants pour les coups reçus. Nous, nous sommes bien conscients de notre dignité et de nos droits. Ce n'est pas par crainte ou contrainte que nous nous soumettons à la volonté de nos supérieurs, mais parce que nous le voulons librement, parce que chaque acte de soumission raisonnable nous rends libres et indépendants.

Notre auto-éducation, nous voulons la placer sous la protection de Marie. Dimanche, nous nous y sommes engagés¹. Maintenant il s'agit de nous mettre à l'ouvrage. Oui, à cet égard, une grande tâche nous attend. D'après vos statuts, nous devons cultiver ensemble notre vénération mariale. Les signes extérieurs sont déjà là : la magnifique bannière et la médaille². Mais il manque encore le plus

¹ Le 20 octobre, en la fête de « Mater puritatis », tous les élèves s'étaient consacrés à Marie.

² NdT : Cette bannière, création du frère Duchêne de Limbourg et cadeau de deux brodeuses, Maria et Gertrud Duchêne, sera celle laquelle les congréganistes promettrons d'être fidèles : « Voici la bannière que j'ai choisie et que je ne renierai pas. Je le promets devant Marie ! » La médaille de Marie

important : une organisation interne, adaptée à notre situation, dans le style des congrégations¹ qui existent dans plusieurs collèges et universités.

Nous allons mettre sur pied cette organisation. Nous, pas moi. En effet, dans ce domaine, je ne ferai rien, absolument rien sans votre plein accord. Ici, il ne s'agit pas d'une tâche momentanée, mais d'une institution qui devra être utile à toutes les générations à venir. Vos successeurs devront bénéficier de votre zèle, de votre discernement et de votre sagesse. Je suis convaincu que nous réaliserons quelque chose d'utile si nous nous y mettons tous ensemble.

Mais nous n'en sommes pas encore là. Avant tout, nous devons apprendre à nous connaître et nous habituer à discuter ensemble librement, selon notre niveau de formation.

Ce sera la conclusion de mon exposé. Vous m'avez sans doute compris ; vous savez maintenant pourquoi j'ai été si réservé avec vous jusqu'à présent et vous connaissez mes projets. Ensemble, nous allons entreprendre la grande œuvre ; ensemble, nous la mènerons à son terme. Nous allons apprendre à nous éduquer nous-mêmes sous la protection de Marie, *pour acquérir un caractère ferme, libre, sacerdotal* ». Pour cela, que Dieu nous bénisse. Amen.

PREMIER DOCUMENT DE FONDATION²

remise le 20 octobre sera remplacée par une plus petite avec, sur une face, l'Immaculée et sur l'autre saint Louis de Gonzague.

¹ NdT : il s'agit des congrégations mariales, c'est-à-dire de groupements de laïcs d'inspiration ignatienne, très présents à l'époque dans le milieu scolaire et étudiant. Ces groupes sont devenus aujourd'hui – en France – les « communautés de vie chrétienne » (CVX).

² NdT : Il s'agit ici du texte tel que le Père Kentenich l'a publié pour la première fois dans la revue MTA en 1919. Les ajouts au texte du 18 octobre sont des éclaircissements ou des précisions qui ne changent rien au contenu.

18 octobre 1914

Programme : Progresser plus vite dans notre sanctification et, dans ce but, transformer notre petite chapelle en un lieu de pèlerinage.

1. Tout d'abord, je vous accueille à nouveau, après une longue séparation, avec la belle salutation : « *Nos cum prole pia, benedicat Virgo Maria* ». C'est la première fois que cette devise de notre congrégation résonne en ce lieu. Qu'elle continue à résonner, à retentir à travers les temps à venir !

2. Le père, la mère et les enfants se réjouissent lorsqu'ils peuvent emménager dans leur propre maison, même si celle-ci est modeste et pauvre comparée au bel appartement de location qu'ils viennent de quitter. Penser : « Cette maison nous appartient », compense largement tout autre avantage. Cette joie familiale très pure, nous pouvons également la goûter aujourd'hui. Cette petite chapelle appartient à la petite famille de notre congrégation sur laquelle règne notre Mère céleste. Elle nous appartient entièrement, rien qu'à nous. Nous n'envions pas la belle chapelle de l'établissement, notre appartement de location jusqu'à présent, et nous la laissons à d'autres. Avec cette joie, nous ressentons aujourd'hui un sentiment justifié de fierté, qui fait battre nos cœurs plus fort. En effet, ce sanctuaire qui, de mémoire d'homme, a été plus ou moins laissé à l'abandon, a été restauré à notre initiative et offert à la Mère de Dieu. Au moins depuis que les Pallottins sont actifs ici, ces murs n'ont pas été ornés comme ils le sont aujourd'hui. Pouvons-nous reconnaître en ce fait réjouissant une préfiguration du futur développement de notre jeune congrégation ?

3. Oh, assurément, quelle œuvre sublime – digne de l'effort et de la peine des âmes les plus nobles – que d'avoir soin à ce qu'un amour débordant pour Marie et un idéal de vertu chez nos étudiants prospèrent dans notre établissement comme cela n'a encore jamais été vécu.

4. Pourquoi donc m'exprimé-je avec tant d'hésitation et de retenue ? Aurais-je perdu confiance en vous ? La guerre nous a pris le meilleur de nos forces. Mais bientôt surgira de ces ruines une vie nouvelle. Votre fidèle collaboration l'an dernier et le véritable esprit marial que vous avez adopté en sont une garantie. Plus d'un idéal a bien pu s'effriter durant les vacances, dans la fumée et la poussière du quotidien ; plus d'un principe que nous avons adopté en cours d'année et que nous tenions pour inébranlable, a pu ne pas résister à l'épreuve de la vie pratique. Mais une chose nous reste, j'en ai la certitude : c'est la conviction qu'être membre authentique de la congrégation est intimement lié à la vraie grandeur morale et religieuse propre à notre état. Et comme ce fut le cas à la fin de l'année scolaire passée, nous sommes aussi animés par la volonté de vaincre afin de réaliser notre idéal. Aurais-je la moindre raison de ne pas avoir confiance ? Je sais qu'en construisant sur ce que nous avons réussi à faire jusqu'à présent, nous allons réaliser de grands progrès.

5. Cependant le développement progressif de la grâce de notre vocation et le degré plus élevé de l'esprit d'apostolat qui en découle, n'est pas le but auquel je songe. Mon exigence est infiniment plus haute. Ce n'est pas simplement un grand, ou un plus grand objectif, mais le plus grand objectif que nous pouvons atteindre dans les circonstances actuelles, et que nous devons viser dans nos efforts accrus. Vous comprendrez que je n'ose présenter une exigence aussi extraordinaire que sous la forme d'un humble souhait.

6. Mais si vous voulez savoir ce qui me pousse à [formuler] un tel souhait, je dois vous partager une idée secrète qui m'est très chère.

7. Quand Pierre vit la splendeur de Dieu sur le Thabor, il s'écria avec ravissement : « Il est bon d'être ici. Dressons trois tentes ici-même ! » Cette parole me revient sans cesse à l'esprit. Et assez souvent déjà, je me suis demandé : ne serait-il pas possible que la petite chapelle de notre congrégation soit également notre Thabor, sur lequel se révélerait la splendeur de Marie ? Il n'y a pas de doute que nous ne pourrions accomplir un plus grand acte apostolique, ni transmettre à nos successeurs un héritage plus précieux, qu'en amenant notre Souveraine à dresser ici son trône, à y distribuer ses trésors de grâce et à y exercer son devoir maternel d'éducatrice. Vous devinez quel est mon but¹. Tous ceux qui entrèrent dans notre établissement et viendront prier ici, pourront expérimenter la splendeur et la puissance de Marie. Ils pourront se tenir sous sa particulière protection et reconnaître : « Il est bon d'être ici. Dressons-y nos tentes ; c'est ici qu'est notre place favorite ! Nous voulons cheminer en tenant la main maternelle de Marie, à travers les dangers des années orageuses de la jeunesse, nous laisser édifier et former par elle à l'image de son Divin Fils, pour devenir des hommes capables de livrer le combat de Dieu ». Une pensée audacieuse, presque trop audacieuse pour le public, mais non pas pour vous. Que de fois dans l'histoire du monde, le petit,

¹ NdT : Le texte de 1914 dit ceci : *Vous devinez quel est mon but. J'aimerais que cette chapelle devienne un lieu de pèlerinage, un lieu de grâce pour notre maison, pour notre province allemande, peut-être même au-delà. Tous ceux qui viendront ici, pour prier, qu'ils éprouvent la splendeur de Marie et déclarent : « Il est bon d'être ici... c'est ici qu'est notre place favorite. » Une pensée audacieuse ...*

l'insignifiant, n'a-t-il pas été la source de grandes choses. Pourquoi cela ne se produirait-il pas en ce qui nous concerne ? Celui qui connaît le passé de notre congrégation, n'a aucun mal à croire que nous n'avons pas atteint encore l'ultime développement.

8. Tandis que j'exprime ces choses, chers membres de notre congrégation, je sens que j'ai trouvé le ton juste. Vos cœurs ont pris feu. Vous avez adopté mon plan et vous l'avez fait vôtre. C'est plein de confiance que je le place entre vos mains pour sa réalisation ; je n'hésite pas à l'inscrire dans notre chronique. Les générations futures pourront nous juger. Atteindrons-nous notre but ? Pour autant que cela dépende de nous – oui, et je ne le dis plus en hésitant ou en doutant, mais avec une pleine assurance – en ce qui nous concerne, rien ne sera laissé de côté. Comme une chapelle [dédiée à] la Mère de Dieu le fut pour notre second patron, saint Louis¹, de même notre chapelle de congrégation doit-elle devenir le berceau de notre perfection qui doit toucher tous les domaines, le berceau de la sainteté. Et la poursuite héroïque de ce but, les luttes [que nous mènerons] dans cette direction feront douce violence à notre Mère céleste, la feront descendre jusqu'à nous et feront de cet endroit le lieu de son activité particulière.

9. C'était il y a plus de cinq siècles. Dans une guerre sanglante, Anglais et Français s'entre-déchiraient. Voici que la France est sur le point d'être anéantie. Au même moment, une jeune fille française, une simple villageoise, dans une prière fervente, supplie la Mère de Dieu de sauver son roi.

¹ NdT : Saint Louis de Gonzague ; jeune élève à Florence, il allait prier à l'église des Servites devant une vierge de l'Annonciation et c'est là qu'il fit son vœu de chasteté perpétuelle à l'âge de 9 ans.

Soudain, l'archange Michel lui apparaît et lui dit : « Celle que le grand Dieu reconnaît comme sa Mère m'a demandé d'aller vers toi et de t'annoncer que tu dois prendre l'épée, te ceindre d'une cuirasse et défendre la cause de la justice. Tu libèreras la ville d'Orléans de l'ennemi et tu conduiras le roi à Reims, pour le faire couronner. Dans l'église Sainte-Catherine de Fierbois derrière l'autel est enterrée une épée : fais-la chercher et ceins cette épée. »

10. La jeune fille s'appelait Jeanne d'Arc ; elle est connue dans l'histoire sous le nom de Pucelle d'Orléans. Pie X l'a béatifiée en mai 1909. Ne sentez-vous pas que Notre-Dame, en ce moment-même, ici, dans la vieille petite chapelle de Saint-Michel, s'adresse à nous par la bouche de l'Archange dont vous voyez la statue dans le chœur.

11. « Ne vous faites pas de souci quant à la réalisation de votre souhait. *Ego diligentes me diligo*¹. J'aime ceux qui m'aiment. Prouvez-moi d'abord par vos actes que vous m'aimez vraiment, que vous prenez votre résolution au sérieux. C'est pour vous la meilleure occasion maintenant. Et ne croyez pas qu'il y ait dans ces grands moments quelque chose d'extraordinaire à ce que vous deviez exiger bien davantage de vous-mêmes que les générations antérieures, et même que ces exigences atteignent un sommet. Selon le plan de la divine Providence, la guerre mondiale avec ses terribles secousses doit concourir d'une façon extraordinaire à votre sanctification. Je vous demande sanctification. Elle est la cuirasse que vous revêtez, l'épée avec laquelle vous devez lutter pour accomplir vos désirs. Apportez-moi fidèlement des contributions au capital de grâces. Assurez-vous donc de

¹ NdT : diligere : estimer, aimer d'une affection fondée sur le choix et la réflexion (dictionnaire latin Gaffiot)

nombreux mérites par l'accomplissement fidèle, très fidèle, de votre devoir et par une ardente vie de prière, et mettez-les à ma disposition. Alors je m'installerai volontiers au milieu de vous et je distribuerai des dons et des grâces en abondance, et dorénavant je veux, à partir de ce lieu, attirer les jeunes cœurs à moi, les éduquer, pour qu'ils soient d'utiles instruments entre mes mains.

DEUXIÈME DOCUMENT DE FONDATION

18 octobre 1939

1. En cette heure où nous nous sommes retirés du bruit quotidien, de l'agitation fébrile des temps actuels pour une célébration intime, nous sommes unis en esprit, dans notre petit sanctuaire, avec toute la Famille. Prêtres, religieux et laïcs, adultes, enfants et jeunes, hommes et femmes se sont réunis

autour de Notre Dame, notre Mère Trois fois Admirable de Schoenstatt. Venant d'Allemagne et de l'étranger, de ce monde et de l'au-delà, ils se sont retrouvés ici ensemble. Avec un cœur très reconnaissant, un ardent amour et de grandes espérances, ils cherchent tous leur lieu de prédilection. Nous sommes parmi eux.

2. Notre esprit et notre cœur se tournent vers le passé. De vieux souvenirs liés à des expériences et des événements remplis de grâces remontent à notre mémoire. Comme nous aimerions qu'ils nous indiquent les futures tâches de notre Famille ! Tous, nous nous rendons bien compte que nous nous trouvons devant une catastrophe mondiale et à un tournant de l'histoire. Et toujours revient en nous cette question : est-ce *le* temps pour lequel la divine Providence a construit l'arche de notre Famille ? Ou bien le déluge devra-t-il encore s'amplifier et devenir plus dévastateur ? Ainsi, se croisent en nous-mêmes le passé, le présent et l'avenir ; une ardente reconnaissance, une secrète aspiration et une joyeuse attente.

3. Et plus nous plongeons en ce monde dans un saint recueillement et une paisible méditation, plus ce qui nous entoure se met à parler, à témoigner de façon significative : l'image et l'autel, les bancs et les fenêtres, les pierres et la plaque commémorative, les décorations des victimes de guerre, les tombes des héros, la place et l'église des pèlerins, l'ancienne et la nouvelle maisons des retraites, le grand séminaire et la maison des pèlerins, tout cela nous parle des merveilles que la grâce de Dieu et la toute-puissance suppliante¹ de la Vierge ont opérées au cours de ces 25 dernières années, à partir d'ici, dans toute la Famille, en chacun de nous et bien au-delà de nos groupes.

¹ NdT : Expression de saint Anselme souvent utilisée par le Père Kentenich.

4. Mais tout cela nous laisse aussi espérer de l'avenir des miséricordes divines plus grandes encore, à condition toutefois que nous sachions être témoins, interprètes et imitateurs de la Sagesse divine dans les évènements du monde.

I

5. En considérant ces 25 années écoulées, nous redisons de tout cœur les paroles du psalmiste : « La miséricorde du Seigneur, à jamais je la chante ! » Ce que nous avons pu recevoir de grand et de précieux dans ce lieu saint durant cette période, est étroitement lié à Notre Dame, notre Mère et Reine de Schœnstatt. Elle est tout simplement *le* cadeau que la Sagesse divine, que la Bonté, que la Toute-puissance divine, le 18 octobre 1914, a spécialement offert à notre Famille et a de nouveau donné au monde entier à travers notre Famille.

6. Ce qui a été réalisé à partir d'ici, c'est *son* œuvre.

7. C'est *elle* qui, par son intercession, nous a embrasés et poussés à vivre dans une héroïque sainteté, à aspirer à une sainteté héroïque.

8. C'est à *elle* que nous devons un sens affiné de la pureté et de la virginité, le sens du développement de la paternité ou de la maternité noble et créatrice, et la passion de Dieu et des âmes.

9. C'est *elle* qui nous a offert la construction monumentale de notre système ascétique et pédagogique qui s'adapte avec finesse au caractère spécifique de chaque individu et de la communauté, ce caractère que Dieu a voulu. C'est *elle* qui nous a fait trouver l'idéal personnel et l'idéal communautaire.

10. C'est *elle* qui a fait naître toutes les branches de notre Famille, qui répondent aux besoins de notre époque, et qui a demandé et obtenu pour elles de nombreuses et bonnes vocations.

11. C'est *elle* qui a veillé à ce que nous retrouvions toujours le courage de tendre la main vers les étoiles malgré nos défaillances continuelles.

12. Toutes les maisons que nous avons pu construire et acquérir dans notre pays et à l'étranger sont *sa* propriété.

13. C'est *elle* qui a veillé à ce que nous interprétions toutes les difficultés du temps comme des tâches et que nous nous y attaquions avec courage.

14. C'est *elle* qui nous a fait comprendre la grande loi d'édification de notre Famille, à savoir que, enfants de guerre, nous ne pourrions grandir et nous développer que dans la lutte et le combat, dans l'épreuve et la persécution.

15. C'est *à elle* que nous devons la grande grâce d'avoir vu tous les blocs de pierre qui devaient nous écraser, se transformer en un gigantesque escalier qui nous a, en toute sécurité, élevés jusqu'à Dieu et introduits au cœur de notre mission et de nos tâches.

16. Sans *elle*, nous n'aurions pas pu garder le juste milieu et un regard serein face aux profondes divergences qui existaient au sein du catholicisme, ni continuer notre chemin avec calme et fermeté.

17. C'est *elle* qui nous a éduqués et formés, en tant que Famille et individuellement, et qui nous a conquis et garanti la place que nous occupons aujourd'hui dans l'Église.

18. Ainsi s'est réalisée la parole de Vincent Pallotti : « Elle est la grande missionnaire ! » Elle a fait des miracles. Oui, elle s'est montrée Mère Trois fois Admirable et Reine de Schœnstatt, merveilleusement puissante, merveilleusement bonne et merveilleusement fidèle ; elle s'est montrée Mère de Dieu, Mère du Sauveur et Mère des sauvés. Ce que le Document de Fondation espérait et demandait s'est réalisé à la lettre : la Mère de Dieu a dressé ici son trône d'une manière particulière et, à partir d'ici, elle a manifesté ses merveilles de façon variée au monde entier. En vertu du droit de conquête, elle est devenue notre Mère et notre Reine.

19. Vaincus par son amour, sa bonté et sa sollicitude qui nous ont facilité la tâche, nous l'avons librement et délibérément toujours rechoisie et placée sur le trône de notre Famille et de nos cœurs. Ainsi, dans sa souveraine liberté et libéralité, elle agit à son gré dans le monde de Schœnstatt, non seulement parce qu'elle est celle qui a été conquise, mais aussi parce qu'elle est celle qui a été choisie.

20. Ce choix libre a été posé par la Famille pour la première fois dans le Document de Fondation. Elle n'y a vu aucun risque car elle se croyait appelée de façon spéciale par la Mère de Dieu, selon les desseins de la Divine Providence. La Famille a choisi Notre Dame pour qu'elle soit de façon exceptionnelle sa Mère, sa Reine, son Avocate. Et l'auguste Mère de Notre Seigneur fait de notre petite Famille son œuvre et son occupation préférées. Ainsi le Document de Fondation représente-t-il un acte libre de choix et d'abandon réciproques.

21. Chaque consécration, personnelle ou communautaire, faite au cours de ces 25 années, peut être considérée comme

mystérieusement reliée au Document de Fondation et, par conséquent, comme une reconduction et un renouvellement de cet acte libre de choix et d'abandon réciproques.

22. Il est donc compréhensible que nous ayons pris l'habitude d'interpréter ainsi la consécration à la Mère Trois Admirable de Schœnstatt : nous nous déclarons dans nos relations avec elle comme étant, librement et délibérément jusque dans l'éternité, ses enfants et chevaliers et, simultanément, elle se déclare dans ses relations avec nous comme étant, librement et délibérément jusque dans l'éternité, notre Mère d'une façon toute particulière.

23. Dieu seul sait combien de consécérations ont été faites depuis 1914. Lui seul connaît aussi l'ardeur, la ferveur et la disponibilité qui les accompagnaient toujours.

24. Nous pouvons noter comme un don particulier de la grâce le fait que la Famille tout entière soit arrivée à une telle maturité pour le jubilé, qu'elle ait pénétré si profondément l'esprit du Document de Fondation et de la consécration, de telle sorte qu'elle s'est déclarée prête à offrir à la Mère Trois fois Admirable de Schœnstatt, non seulement toutes les facultés de l'âme et du corps, non seulement tous les biens matériels et spirituels, mais encore totalement et pour toujours, sa propre vie au service de son Œuvre. Cela nous rend infiniment heureux et allègres de savoir que tous ceux qui se trouvent en ce moment avec nous dans notre petit sanctuaire, ont remis à la Mère Trois fois Admirable de Schœnstatt, le blanc-seing¹ absolu sur eux-mêmes et sur leur vie.

¹ NdT : Acte de donation inconditionnelle à la Mère de Dieu et d'union à son total abandon à la volonté de Dieu le jour de l'Annonciation

25. C'est la même grâce qui, en son temps, fit s'écrier Max Brunner dans son enthousiasme juvénile : « *Ave Imperatrix, moritori te salutant !* » ¹ Je te salue, ô Reine, ceux qui sont prêts à mourir pour toi te saluent ! » Nous savons combien la Mère de Dieu a pris cette offrande au sérieux.

26. Mais nous sommes aussi bien conscients qu'avec cette disposition, nous n'avons pas encore atteint le plus haut degré de notre offrande. Comme toujours, c'est Joseph Engling qui, là aussi, est notre modèle et notre patron. Nous connaissons bien sa consécration qui dit ceci :

27. « *Petite Mère chérie, Mère Trois fois Admirable, de nouveau je m'offre à toi comme victime. Je t'offre tout ce que je suis et tout ce que j'ai, mon corps, mon âme et toutes mes facultés, tout mon avoir et mon bien, ma volonté et ma liberté. Je veux t'appartenir totalement. Je suis à toi. Dispose de moi et de tout ce qui est à moi selon ton bon plaisir. Mais si cela peut s'accorder avec tes desseins, alors laisse-moi m'offrir en sacrifice pour les devoirs que tu as donné à notre (Famille). Humblement, ton indigne serviteur Joseph Engling* » (3 juin 1918).

28. Dois-je faire remarquer que la petite phrase « *mais si cela peut s'accorder avec tes desseins, alors laisse-moi m'offrir en sacrifice pour les devoirs que tu as donnés à notre (Famille)* » contient et signifie davantage que ce que toute la Famille veut bien comprendre par l'expression « blanc-seing » et « don de toute sa vie² » ?

¹ NdT : Phrase latine calquée sur ce que disaient les soldats qui défilaient dans le cirque avant le combat, en s'inclinant devant la loge impériale : *Ave Cæsar, moritori te salutant* : Salut César, ceux qui vont mourir te saluent.

² NdT : *Lebensakt*

29. Avec ce blanc-seing, nous répétons à notre façon le *Fiat* et l'*Ecce ancilla Domini* - que la Mère de Dieu a prononcés lors de l'Annonciation. Elle se déclarait ainsi prête à accepter aveuglément tous les coups du destin liés à sa maternité, qu'ils soient voulus ou permis par Dieu. Jamais elle n'a retiré son blanc-seing : le désir de Dieu peut la laisser fuir devant ceux qui en veulent à la vie de son Enfant, faisant d'elle une réfugiée, il peut l'appeler à traverser les déserts et à parcourir les chemins comme une fugitive et la transplanter dans un pays étranger aux mœurs étrangères, à la mentalité étrangère et une religion étrangère, il peut la laisser enfermée dans la solitude de Nazareth ou la laisser accompagner le Sauveur du monde sur ses routes apostoliques ou encore la mettre au pied de la Croix, aux côtés du Verbe Incarné qui agonise. *Stetit*¹ ! Elle tient toujours son blanc-seing. Elle est aussi fidèle au pied de la Croix, même quand son cœur de mère est comme transpercé par un glaive. Toute sa vie fut totalement au service de Celui qui l'avait choisie pour être sa mère, son épouse² et sa collaboratrice. C'est pourquoi dans sa vie, tout intérêt personnel s'efface. Elle ne connaît qu'un seul but : le Sauveur du monde et son Œuvre. N'est-ce pas quelque chose de grand et une grâce insigne que l'insondable bonté de Dieu nous élève par le blanc-seing à une même hauteur spirituelle et un même devoir de toute une vie ?

30. Un héros est une personne qui consacre sa vie à quelque chose de grand. Nous, c'est-à-dire toute la Famille, offrons à

¹ NdT : « Elle est debout », cf. Jn 19, 25

² NdT : *Mutter und Braut*. Le Père Kentenich utilise souvent cette expression, ou *Mutter-Braut*, signifiant que Marie n'est pas seulement mère, mais aussi, et selon la vocation de toute âme mais à un degré suréminent, épouse du Christ de par son union parfaite avec lui ; nouvelle Ève aux côtés du Nouvel Adam, elle est « son aide et sa collaboratrice permanente dans toute l'Œuvre de la Rédemption ».

la Mère de Dieu ce précieux cadeau que Dieu nous a fait pour les desseins de la Rédemption du monde. Il n'y a pas d'œuvre plus grande que celle de la Rédemption.

31. La Sagesse et la Bonté divines nous ont fait le don royal d'une volonté libre. Dieu voudrait que nous la lui rendions librement et délibérément. Il veut que nous lui en fassions le don en retour, intégralement, dans toutes ses ramifications. Celui qui fait le blanc-seing correctement, répond parfaitement à l'attente, au vouloir et aux désirs du Dieu éternel. Il ne voudrait rien retenir pour lui-même de sa liberté noble et royale. Dorénavant, il veut vivre et souffrir dans une entière conformité et une entière soumission à la volonté de Dieu.

32. Un tel abandon sans retour à la Providence divine et à la Sagesse éternelle est très rare car, de nos jours, un nombre incalculable de personnes refusent absolument de soumettre leur volonté à Dieu, Créateur et Père de l'Univers et, parmi les nombreuses personnes qui veulent le servir, bien peu sont prêtes à renoncer totalement à leur volonté propre malade.

33. Bien peu peuvent vraiment prier avec le Sauveur du plus profond de leur âme le *Notre Père* : Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.

34. Bien peu peuvent répéter ces mots en toute situation : Dieu le veut, qu'il en soit ainsi ! - Rien n'arrive par hasard, tout nous vient de sa bonté ! - Dieu est Père, Dieu est bon, tout ce qu'il fait est bon.

35. Bien peu peuvent prier avec Nicolas de Flue : mon Seigneur et mon Dieu, dépossède-moi de tout ce qui te gêne en moi. Mon Seigneur et mon Dieu, accorde-moi tout ce qui me mène à toi. Mon Seigneur et mon Dieu, soustrais-moi à moi et donne moi tout entier à toi !

36. C'est avec un profond respect et beaucoup de gratitude que nous nous inclinons devant la Miséricorde et la Bonté de Dieu qui nous a appelés à faire partie de ces quelques privilégiés de son Cœur et de sa Sagesse. Ce don, nous le devons aussi à notre bien-aimée Mère Trois fois Admirable.

37. Et si Dieu à présent prenait notre offrande vraiment au sérieux ? Alors nous nous rappellerons que ce blanc-seing est déjà contenu dans le Document de Fondation et dans notre consécration, que tous deux représentent un acte d'élection et de don réciproques. Si nous nous sommes mis sans réserve à la disposition de la Mère de Dieu, si nous avons mis notre vie à sa disposition sans réserve, elle aussi se donne entièrement à nous de la même manière, avec son bras puissant, le bras de la toute-puissance suppliante, l'Enfant dans ses bras, les langues de feu au-dessus de la tête, *l'Ave* dans l'oreille, le *Magnificat* sur les lèvres et les sept glaives dans le Cœur. Nous ne sommes donc pas seuls. De tout notre cœur, nous pouvons prier et chanter : Que hurle la tempête, que le vent fasse rage et que l'éclair crache le feu, je pense comme l'enfant du marinier : mon Père et ma Mère sont à la barre ! La parole magique, qui a « produit des miracles » au cours de la Première Guerre Mondiale de 1914-18 et qui nous a toujours accompagné jusqu'à présent, revêt à partir de maintenant une résonance plus profonde et un contenu plus fort. C'est la devise : *Mater habebit curam !* - Notre Mère s'en occupera ! - Le grand espoir que l'évêque de Trêves a émis le jour où la Maison des retraites fut inaugurée, doit se réaliser et se réalisera. Il disait ceci :

38. « Je termine avec la pensée qui m'est venue lorsque *j'étais agenouillé dans la chapelle des grâces* : je considère comme un véritable augure voulu par Dieu que la consécration de cette maison ait lieu en la solennité de l'Assomption de la

Vierge Marie, en la plus grande fête mariale de l'année liturgique. *Et en lisant les paroles qui entourent l'image : « Servus Mariæ nunquam peribit ! » « Le serviteur de Marie ne périra jamais ! », alors je me suis dit : le Mouvement apostolique qui part d'ici ne mourra pas non plus. La Mère de Dieu bénira votre travail ! »*

39. Ainsi, spirituellement, nous serrons les rangs et nous répétons avec une profonde humilité, une grande tendresse et une ferme disponibilité, deux devises historiques : l'une s'énonce ainsi : « Notre vie pour notre Reine ! » et l'autre : « Mourons pour notre Reine ! »

40. La première nous ramène dans le lointain passé de la Castille. La Reine Isabelle menait depuis dix ans une lutte acharnée contre les Maures. Ces ennemis des chrétiens ne reculaient que lentement. Ils s'étaient finalement retranchés dans une seule forteresse. Ils ne pouvaient se résoudre à être ainsi battus par le gouvernement d'une femme. L'un d'eux osa déverser ouvertement sur Isabelle sarcasmes et dérision. Ceci irrita tous les nobles chevaliers et les vassaux de la Reine ; leur courage en fut à tel point enflammé qu'ils se précipitèrent dans la bataille en criant : « Notre vie pour notre Reine ! » Et bientôt la forteresse fut prise. De même notre devise à l'avenir sera : « Notre vie pour notre Reine ! »

41. Marie-Thérèse se trouvait une fois de plus pressée de tous côtés par de puissants ennemis. C'est pourquoi elle se rendit dans la capitale hongroise pour entraîner à la guerre les nobles et les chefs du peuple. À son appel au secours, un chœur de voix enthousiastes répondit : *Moriamur pro Regina nostra !* Mourons pour notre Reine ! – Ainsi, nous aussi, nous sommes prêts à supporter croix et souffrances pour la Mère

de Dieu et pour son Œuvre et, si c'est nécessaire, à mourir pour elle.

42. Et comme preuve et expression de ces sentiments et en mémorial de tout ce que notre Mère et Reine a fait à Schœnstatt jusqu'à présent, au nom de toute la Famille, nos Sœurs de Marie offrent à notre Mère et Reine Trois fois Admirable de Schœnstatt une couronne pour le 18 octobre.

II

43. Nous entrons ainsi dans une époque qui peut être considérée comme le dernier maillon d'un développement qui a duré quatre siècles : une phalange spirituellement bien unie, avec une solide armure spirituelle, une ferme disponibilité intérieure, avec la grande espérance et la grande attente de pouvoir, en un temps d'effondrement, aider la Mère de Dieu à réaliser la grande parole de *l'ombre du Sanctuaire*.

44. Avec raison, nous considérons ce blanc-seing, que nous lui donnons ensemble officiellement, comme un renouvellement réciproque du contrat de Fondation.

45. Rien n'a été changé des idées, de ce que nous concevions, des buts de 1914. Rien, mais vraiment absolument rien, n'a été abandonné au cours de ces 25 années. Tout ce qui s'est développé dans la Famille durant cette période peut être ramené, jusque dans les moindres détails, au Document de Fondation.

46. Et pourtant, il y a une grande différence entre cette époque et aujourd'hui. Tout ce que l'on appelait les *idées particulières* contenues dans le contrat de Fondation, ce qui est devenu la source de notre « Secret de Schœnstatt », est sorti vainqueur, en théorie comme en pratique, de l'épreuve

du feu. C'est pourquoi nos sentiments sont beaucoup plus profonds aujourd'hui, notre dévouement et notre disponibilité plus entiers et plus vigoureux, notre foi et notre confiance plus grandes et plus fermes, et nous comprenons plus clairement le contenu et la portée du contrat et du devoir de notre Famille. En 1914, c'est une poignée de jeunes gens qui s'est réunie, des jeunes à qui la maturité faisait encore défaut. Aujourd'hui, un grand nombre d'hommes et de femmes entourent l'autel, des hommes et des femmes que la vie a mûris et fait grandir et, parmi eux, quelques-uns ont fait le sacrifice de leur vie pour l'Œuvre de Schœnstatt, et poursuivent maintenant le devoir de prédilection de leur vie, non seulement par leur exemple, mais aussi, éternellement, par leur puissante intercession.

47. Ce n'est pas en vain que la Sagesse et la Bonté de Dieu ont causé ce changement de situation.

48. Si nous étions aussi peu nombreux qu'ils l'étaient à l'époque et avec leurs dispositions¹, nous ne serions pas à la hauteur de notre devoir actuel. Les temps qui s'approchent sont trop déchainés, implacables, irrespectueux de Dieu et opposés à Lui, la situation générale difficile, le désarroi et la perplexité sont trop grandes et les possibilités de christianiser le monde sont devenues trop compliquées et dangereuses.

III

49. À présent, que peut attendre la divine Providence de la Famille ainsi préparée ? Comme d'habitude, nous pouvons laisser Dieu nous donner la réponse à travers les circonstances actuelles. Mais nous pouvons arriver au même but par un autre chemin facile et praticable : quelles idées et quelles structures de Schœnstatt ont été jusqu'ici le plus

¹ NdT : *Einstellung*. Littéralement : mentalité, état d'esprit. Cf. n° 46

vivement controversées dans le milieu catholique ? Ainsi, nous partons de l'idée que Dieu permet de tels combats pour mettre en lumière les choses sur lesquelles il veut que nous insistions particulièrement, et que nous saurons mettre en œuvre efficacement. Celui qui a grandi avec la Famille sait que le combat a surtout déferlé sur les « idées particulières », à savoir sur notre conscience d'avoir une mission et d'être des instruments, sur le contrat bilatéral, l'attachement au lieu, et sur le capital de grâces de la Mère Trois fois Admirable de Schœnstatt.

50. Pour notre famille, il en résulte donc, à l'étape actuelle, un triple impératif :

1. Cultivons soigneusement la conscience que nous avons de notre mission divine, et la conscience d'être un instrument au service de cette mission !
2. Restons inébranlablement attachés au caractère fortement marial !
3. Remettons plus vigoureusement au premier plan les contributions au capital de grâces de la Mater ter admirabilis !

51. Ce sont ces trois poutres maîtresses qui ont porté la vie sainte de notre Joseph Engling, mais que nous avons choisis, nous aussi, de nouveau, en nous engageant par le blanc-seing.

52. Cultivons soigneusement la conscience que nous avons de notre mission divine et la conscience d'être un instrument au service de cette mission !

53. Celui qui connaît les temps actuels et l'ordre de la Rédemption sait combien il est nécessaire de souligner que nous avons conscience d'avoir une mission surnaturelle et d'en être les instruments.

54. Depuis très longtemps, c'est une loi évidente que seules les personnes et les communautés qui ont reçu de Dieu une vocation et une mission spéciales, peuvent intervenir plus profondément dans le Royaume de Dieu. Nous n'en avons pas seulement la preuve dans les prêtres et les prophètes de l'Ancien Testament, mais aussi dans le Sauveur, les apôtres, dans la vision de l'Église et dans le bon sens populaire catholique.

55. Le Sauveur se retire pour prier, puis il envoie qui il veut. Il tient à faire remarquer aux siens : ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis !¹ Et dans la prière sacerdotale, il dit à son Père céleste qu'il a gardé du monde ceux que son Père lui a donnés.²

56. Les apôtres, en tête l'apôtre des nations, insistent sur le fait qu'ils sont des envoyés de Dieu et du Christ.

57. Nul ne peut être choisi ni envoyé s'il n'a pas été appelé comme Aaron : l'Église s'en tient à cette loi, en théorie et dans sa pratique.

58. Et le bon sens populaire catholique a réservé ces mots de mission et de vocation aux seules personnes qui ont clairement cette mission divine.

59. Les circonstances actuelles nous rappellent une loi que Donoso Cortez a perçue dans l'histoire du monde et de l'Église. Selon cette loi, il existe des époques où l'Église est réprimée de bout en bout. Même en bandant toutes ses forces, elle ne parvient pas à sortir des catacombes. C'est seulement lorsqu'elle voit profondément en elle ses limites humaines et

¹ Jn 15, 16

² cf. Jn 17, 12

les admet vraiment, que le Dieu éternel apparaît soudain au sommet du Temple et souffle dans la trompette ; alors les murs de Jéricho s'écroulent. Dans de tels moments, celui qui n'est pas armé de la conviction inébranlable d'avoir reçu de Dieu une mission particulière, et donc de porter en lui des forces divines, est condamné dès le départ à la stérilité, à l'inertie, à l'inaction et à l'effondrement. Seul celui qui est muni d'une confiance inébranlable en ces forces divines et en cette mission divine, peut se risquer au large, sur la mer tumultueuse de la vie.

60. Aujourd'hui, nous sommes surpris que les jeunes de la génération fondatrice aient eu cette conscience profonde d'avoir reçu une mission et d'en être les instruments. Nous pouvons nous demander légitimement quelles furent leurs motivations. Nous les connaissons. À l'époque, beaucoup parmi nous auraient eu du mal à s'en sortir. Nous en saisissons mieux les preuves qui ont confirmé cette mission divine, en 1919, à la fin de la guerre, après cinq années d'existence et de fécondité. Nous les avons entendus répétées d'innombrables fois. Elles se résument en quelques mots bien connus : insignifiance de l'instrument, ampleur des difficultés et ampleur du succès. Ce pour quoi nous avons dû lutter depuis 1919 jusqu'aujourd'hui et ce à quoi nous sommes parvenus, renforcent pleinement et à une rare profondeur ce faisceau de preuves et, par là-même, notre foi en la mission et la conscience d'être des instruments. Nous avons donc des raisons de remercier chaleureusement tous ceux que la divine Providence a utilisés pour nous faire des difficultés. Sans eux, nous ne serions pas aujourd'hui aussi affermis dans notre foi joyeuse et sûre de la victoire, dans notre espérance et notre amour, alors que tant de choses s'effondrent et que tant de groupes [dans l'Église] sont paralysés par le découragement.

61. C'est à nous maintenant d'approfondir, en priant et en étudiant l'histoire de l'époque et de la Famille, cette foi en la mission.

62. Plus nous le ferons activement, plus les fruits que nous pourrions récolter seront gros et abondants : nous deviendrons plus conscients que nous dépendons du Dieu vivant. La défiance envers nos propres forces et les moyens purement humains grandira. Nous sentir sécurisés en Dieu, être enracinés en Lui, sereins et assurés, tout cela nous affermira et nous donnera une sûreté de jugement. Et la confiance dans la victoire des forces divines dans et par notre Famille deviendra tellement invincible que nous pourrions dire avec une totale conviction : si Dieu est pour nous, qui sera contre nous. Je peux tout en Celui qui me fortifie¹. Nous expérimenterons la vérité de la parole de saint Augustin : celui qui s'attache à la Face du Tout-Puissant ne craint pas la face des puissants de ce monde ! Et si Dieu demandait notre vie et la dissolution temporaire de notre Famille, nous y verrions l'occasion la plus parfaite de prouver que nous croyons au caractère surnaturel de notre Famille. Nous ressemblerons alors au Sauveur qui a établi, par la parole et par l'exemple, la loi qui érige le Royaume de Dieu : « Quand je serai élevé sur la croix, j'attirerai à moi tous les hommes. Le grain de blé doit d'abord tomber en terre et mourir pour porter beaucoup de fruits. »²

63. Celui qui a donné le blanc-seing, qui en est pénétré et saisi, vit de tout son cœur de cette foi en la mission divine et de cette conscience d'être un instrument. Ce serait une folie de consacrer à une œuvre qui n'apporte aucun avantage temporel, toutes les capacités de l'âme et du corps, tous les

¹ Rm 8, 31 et Ph 4, 13

² Jn 12, 24 et Jn 12, 32, cités librement.

biens spirituels et temporels, bref toute sa vie, s'il n'y avait pas derrière, cette foi qui soutient tout puissamment. Pour l'approfondir, nous pouvons vérifier en détail la vie de notre Joseph Engling et la laisser agir en nous. Sans cet élément divin, sa vie et son agir seraient tout simplement incompréhensibles et inconcevables.

64. *Restons inébranlablement attachés au caractère fortement marial !*

65. Le caractère fortement marial de notre Famille découle de son histoire. Il correspond aux lois par lesquelles Dieu gouverne, ordonne et parachève le monde, ainsi qu'à la sensibilité de notre nature humaine.

66. Dieu gouverne le monde avec sagesse et dans le respect de ses créatures au moyen des causes secondes. Il aime transférer ses qualités, ses droits et ses pouvoirs aux choses et aux personnes, et il veut que nous leur transférions l'amour et l'attachement qui lui sont dus, et que ceux-ci lui soient transmis à travers les choses et les personnes. C'est ainsi que naît un large organisme de liens. En créant la Mère de Dieu, le Dieu de toute bonté a offert à un être de participer à ses qualités d'une façon prodigieuse. C'est pourquoi il veut et désire que nous nous servions d'elle comme d'un lien saint auquel nous nous attachons toujours plus intimement, afin qu'avec elle, nous soyons hissés jusqu'à son propre Cœur.

67. Notre nature n'étant pas purement spirituelle, mais ayant été aussi créée avec des sens, notre faim d'éternité se manifeste par un grand désir de trouver des transparents de Dieu. Et Celui qui est l'infiniment Puissant, l'infiniment Bon et l'infiniment Sage tient compte de ce besoin de multiples façons. Il nous a envoyé son Fils unique. En lui, nous découvrons le visage du Père céleste tourné vers nous. Il

nous a donné le chœur des saints. Eux aussi, à leur manière, ont cette mission. Et, dans la même ligne, nous avons l'image de notre bien-aimée Mère de Dieu. Parce que Dieu l'a créée « comme en extase », elle se présente comme un miroir presque parfait des perfections divines. Celui qui la regarde et se consacre à elle, s'approche de Dieu de manière extraordinairement profonde ; il tressaille en découvrant sa grandeur et se sent hissé jusqu'à son cœur, efficacement et simplement. Elle est pour nous celle dont la mission est de porter le Christ, de porter Dieu, de l'apporter, de le servir. Celui qui la trouve, trouve la vie et y puise le Salut du Seigneur.

68. Cette position objective de la Mère de Dieu dans le plan du Salut se manifeste avec une force étonnante dans l'histoire de notre Famille. La « Bénie d'entre les femmes » est son origine et son objectif partiel. Mais en même temps, elle incarne concrètement toute sa méthode de travail.

69. Tout ce qui s'est réalisé dans notre Famille l'a été en dépendance consciente de son intercession et de son exemple. C'est pourquoi nous l'appelons volontiers notre Fondatrice, notre Dame, notre Reine. Et, de tout notre cœur, nous nous efforçons de nous savoir dépendants d'elle intérieurement.

70. Notre blanc-seing veut intensifier et pérenniser cette relation de dépendance et cet attachement. Et nous suivons la grande loi que saint Isidore a ainsi formulée : *Ut sim servus filii, appeto servitutem Genitricis*. – « Pour parvenir à aimer intensément le Sauveur, je m'efforce d'être profondément attaché à sa Mère. » – Pie X a énoncé la même loi de façon classique : « Personne ne la vaut, non plus, pour unir les hommes à Jésus. Si, en effet, selon la doctrine du divin Maître, la vie éternelle consiste à vous connaître, vous qui êtes le seul vrai Dieu, et celui que vous avez envoyé, Jésus-

Christ (Jn 17, 3) : comme nous parvenons par Marie à la connaissance de Jésus-Christ, par elle aussi, il nous est plus facile d'acquérir la vie dont il est le principe et la source. »

Et ailleurs il dit : « Car, qui ne tient pour établi qu'il n'est route ni plus sûre ni plus facile que Marie par où les hommes puissent arriver jusqu'à Jésus-Christ, et obtenir, moyennant Jésus-Christ, cette parfaite adoption des fils, qui fait saint et sans tache sous le regard de Dieu ? (Encyclique jubilaire du 2 février 1904).

71. La vie intérieure de notre Joseph Engling prouve combien le pape eucharistique voit et parle avec clarté et vérité. Joseph se nommait le *Mancipitus* de Marie¹ et vivait comme tel ; c'est pourquoi il a grandi dans l'amour du Sauveur avec une telle profondeur. Les 25 années de l'histoire de notre Famille qui viennent de s'écouler, témoignent de cette même loi. C'est parce que notre Famille s'est liée de façon si profonde et si organique à la Mère de Dieu, qu'elle est toujours restée ouverte et réceptive au divin. C'est pourquoi elle a poursuivi avec succès une grande tendresse pour le Christ et un amour filial envers le Père céleste. En ce qui concerne la liturgie, si elle a toujours gardé le juste milieu et une profondeur vigoureuse, c'est encore grâce à son attachement à Marie et à son attitude mariale.

72. Il est bon que nous rappelions tous cette grande cohérence. Si notre amour envers Marie nous a déjà donné de si grandes choses dans le passé, alors que ne pouvons-nous pas en attendre maintenant que toute la Famille se retrouve en permanence, consciemment et profondément, sur ce terrain du blanc-seing.

¹ L'esclave de Marie

73. Mais nous ne voulons pas nous contenter de nous tourner toujours vers la Mère de Dieu comme celle qui est notre modèle et qui intercède pour nous – selon les desseins de Dieu, elle peut et doit être également, de manière organique, l'objectif partiel de notre activité apostolique.

74. Cela correspond à l'esprit du Document de Fondation et à toute l'histoire de notre Famille. La preuve en est encore notre Joseph Engling.

75. Cela correspond au désir du Sauveur qui est venu chez nous en passant par sa Mère et qui, par conséquent, nous suggère ce même chemin qui mène à lui et au Père.

76. Cela répond aussi aux besoins de notre cœur, car la bouche déborde de ce dont le cœur est rempli. Et l'on aime à redonner aux autres ce dont on a fait l'expérience.

77. Cela correspond aussi à l'immense sensibilité de l'homme d'aujourd'hui. Pour autant qu'il ait encore quelque aptitude surnaturelle, il a une prédisposition remarquable pour l'enseignement religieux concret. Et Dieu tient compte de ce besoin en montrant les grandes idées du christianisme à l'humanité, sous une forme concrète et traditionnelle : l'image de la bien-aimée Mère de Dieu,

78. Cela répond à la perplexité et à la désorientation de la pastorale d'aujourd'hui. Bien des moyens qui s'avéraient efficaces jusqu'ici pour saisir l'âme humaine sur le plan religieux et moral, sont devenus impossibles ou défailants. C'est pourquoi l'apôtre qui possède un esprit inspiré et surnaturel, se tourne avec une prédilection d'autant plus grande vers la Vierge Marie, afin de la montrer au peuple et

de la lui offrir comme une grande bergère¹. Selon les desseins de Dieu, elle est « la grande Missionnaire. Elle fera des miracles » (Vincent Pallotti²). Non, elle a fait des miracles ! Là où les autres moyens défont, elle fait vraiment des merveilles et des miracles. Elle est *gratia plena*. Et Dieu a créé l'âme humaine si profondément réceptive à son influence, que le sens religieux du chrétien doit être complètement mort pour lui résister profondément.

79. L'expérience de l'Église le démontre avec évidence : son influence pastorale a été très grande pour triompher des erreurs de chaque époque. C'est pourquoi l'Église confesse et chante : *Omnes hæreses tu sola interemisti in universo mundo !* Toi seule as triomphé de toutes les hérésies du monde !

80. Notre blanc-seing renferme en soi une confession renouvelée, joyeuse, claire et irrévocable, pour cet apostolat du culte marial. Nous nous offrons nous-mêmes totalement et sans partage à la Mère Trois fois Admirable de Schœnstatt et à son Œuvre. Ceci doit nous pousser, non seulement à aimer son Œuvre, mais encore à allumer dans de plus vastes cercles, un grand enthousiasme pour elle. Comment peut-on y parvenir concrètement, cela dépend des circonstances. La plupart d'entre nous ont déjà une expérience, acquise au long des ans, pour propager un amour véritable et éclairé envers notre Mater ter admirabilis. Ils n'ont pas besoin de précision. Un seul point serait à mentionner. Il peut être de nouveau particulièrement important aujourd'hui pour nous-mêmes et

¹ NdT : *Seelsorger*. Ce mot n'a pas d'équivalent en français ; il désigne le prêtre, le pasteur ou l'aumônier, littéralement « celui qui prend soin des âmes ».

² Par obéissance au décret du pape Urbain VIII, nous déclarons que, les termes *miracle* et *miraculeux* utilisés dans cet ouvrage ne préjugent pas du jugement de l'Église. Ils sont à prendre au sens large et font donc appel à une simple crédibilité humaine.

ceux qui nous sont confiés, de se réunir davantage que jusqu'à présent autour de l'autel de la MTA, soit en famille, soit dans une chapelle voisine de la MTA, de donner des images et des médailles de la MTA aux personnes qui sont en danger, aux soldats, aux réfugiés, aux nécessiteux et à ceux cherchent secours, et d'en déposer aussi discrètement dans les abris anti-aériens. Le Cœur de la Mère de Dieu offre bien souvent une protection plus grande que tous les autres abris. D'ailleurs l'antique loi se vérifie encore aujourd'hui : là où l'amour authentique est à l'œuvre, il ne nous est pas difficile de trouver les moyens et les voies pour conquérir de nouvelles personnes prêtes à vénérer la Mère Trois fois Admirable et à la servir.

81. Le soin que nous prenons à propager la dévotion mariale, nous l'appelons prudemment objectif partiel *organique* de notre mission de Famille. Nous voulons exprimer par là que nous considérons et utilisons toujours notre attachement à Marie uniquement comme un passage organique, et non comme la fin ultime de nos aspirations. Nous considérons cet attachement comme un moyen très précieux et éprouvé pour redonner au monde l'empreinte du visage du Christ. Ce fut toujours notre volonté clairement définie. Au cours de la Première Guerre mondiale, nous l'avons exprimé dans deux prières connues, devenues depuis le bien propre de toute la Famille :

82. Mère Trois fois Admirable,
nous, tes chevaliers, apprends-nous à lutter
malgré la puissance d'ennemis nombreux,
pour répandre ton service d'amour
afin que le monde, une fois de plus,
glorifie par toi ton Fils.

83. Mère, avec ton Divin Enfant,

viens et parcours les chemins de notre patrie,
pour qu'en suivant vos traces,
elle trouve la paix véritable et durable.
Patrie, tu ne guériras que si tu es unie,
dans l'amour, à la Mère et à l'Enfant.

84. Si nous prenons au sérieux, dans l'esprit du blanc-seing, l'apostolat au service de notre MTA et que nous cherchons à le répandre de toutes nos forces, nous espérons qu'elle daignera nous faire la grâce de contribuer à ce que vienne le temps pour l'Église, de chanter avec raison : *omnes hæreses - etiam anthropologicas - tu sola interemisti in universo mundo !* Toi seule as triomphé aussi des *hérésies anthropologiques* modernes, et tu as été à l'origine d'un nouvel ordre chrétien de la société. Et ce sera en même temps notre manière de contribuer concrètement à éclaircir la question de la médiation universelle de Marie.

85. Existe-t-il une âme profondément religieuse qui ne se laisserait pas enthousiasmer par ce si beau double but, et qui ne serait pas prête à y consacrer toutes ses forces ? Puisse la Mère Trois fois Admirable de Schœnstatt appeler et utiliser beaucoup d'enfants et de membres de notre Famille pour cette noble tâche !

86. Mais avec tout cela, le caractère marial de notre Famille n'est pas encore complètement dévoilé. Lorsque nous pensons ou prononçons les mots « Mère Trois fois Admirable de Schœnstatt », elle n'est pas pour nous seulement l'origine de notre Famille et le but partiel de notre mission, elle est aussi la méthode de la pastorale et de l'éducation.

87. De ce point de vue, elle est pour nous, dans la plénitude de son être, le point de convergence traditionnel entre le naturel et le surnaturel, l'incarnation singulière de l'union

harmonieuse entre la nature et la grâce et c'est pourquoi elle représente et garantit une ascèse et une pédagogie organiques.

88. En lui accordant jusqu'à présent cette place dans nos pensées, notre volonté et nos actions, nous ne sommes pas seulement restés, dans toutes nos entreprises, proches de Dieu, mais aussi proches des hommes et de la vie. Nous avons réussi à traverser en toute sécurité, calmement et simplement tous les courants extrêmes, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'Église.

89. Notre blanc-seing inclut un oui conscient et renouvelé à cette idée d'organisme. Il exige de nous, non seulement un dévouement inconditionnel à la Mère Trois fois Admirable de Schœnstatt, mais aussi à son Œuvre. Et cette idée d'organisme est une composante essentielle de l'Œuvre de Schœnstatt. Sans compter qu'une dévotion mariale profonde et éclairée conduit d'elle-même à penser et à agir de façon organique.

90. Avec le blanc-seing, nous acceptons de nouveau et de façon encore plus profonde la tâche, sérieuse et difficile, d'aider à sauvegarder un nombre considérable de points vitaux de la pensée et de la vie chrétienne qui sont très menacés. Nous pensons surtout aux tensions entre personnalité et communauté, à la liberté responsable¹ et à l'attachement vivant, à la saine audace chrétienne et à l'autonomie vigoureuse, à la serviabilité héroïque et désintéressée, à l'esprit de l'Immaculée et au sens de la vérité, à l'esprit de paix et à l'amour de Dieu, en un mot, nous pensons à cet « homme nouveau », au saint du quotidien

¹ NdT : *gebundene Freiheit*. Littéralement : liberté liée. La personne accepte librement et amoureusement d'accomplir la volonté de Dieu, avec les obligations liées à son état (liens familiaux, professionnels, sociaux, communautaires etc.)

d'aujourd'hui, tel que Dieu l'attend manifestement de nous dans les circonstances actuelles et nous en donne l'exemple dans Joseph Engling.

91. *Remettons plus vigoureusement au premier plan les contributions au capital de grâces de la Mater Ter Admirabilis !*

92 Ce que nous avons pu dire jusqu'à présent sur la conscience de la mission et sur le caractère marial de notre famille, trouve une concrétisation et un couronnement dans nos contributions au capital de grâces de notre Mater Ter Admirabilis.

93. On comprendra facilement que ce sont elles qui ont été controversées le plus durablement dans les combats de ces dernières années. Cela nous a donné d'amples occasions d'en vérifier le fondement théologique, la signification psychologique et l'utilité pédagogique. Le résultat fut de nous attacher plus consciemment à cette pratique éprouvée et de nous y engager plus ardemment.

94. Elle est sur le seuil de notre histoire de famille, de chaque sanctuaire de Schœnstatt et de tout travail fécond de Schœnstatt. Au cours des années, elle est devenue l'expression d'un dévouement sans bornes à la Mère Trois fois Admirable de Schœnstatt et à son Œuvre, l'expression d'une union éclairée et opérante entre l'activité divine et l'activité humaine, l'expression de la foi surnaturelle en notre mission et d'une attitude profondément mariale. Ainsi a-t-elle permis de mesurer l'authenticité et la valeur de chaque membre de la Famille.

95. Par le blanc-seing, nous redonnons aux contributions au capital de grâces de notre Mère Trois fois Admirable, dans la

vie de la Famille et dans notre propre vie, *la* place qu'elles avaient dans la lutte et la quête de Joseph Engling, et qu'elles doivent toujours avoir selon le dessein de Dieu.

96. Dieu merci ! Nous nous retrouvons ainsi les deux pieds sur le sol ferme de notre tradition, emportant dans un avenir qui s'annonce fertile en crises, une des forces fondamentales de l'organisme de notre vie de Famille. Nous en sommes heureux, parce que nous connaissons et approuvons le vieil adage : *Omne regnum iisdem mediis continetur, quibus conditum est* – autrement dit : l'efflorescence d'un royaume dépend de la fidélité aux forces fondamentales qui en ont été l'origine. Notre Famille s'est essentiellement développée par les contributions au capital de grâces de notre Mère Trois fois Admirable. C'est pourquoi nous devons les maintenir inébranlablement en tout temps, surtout si elle doit sortir victorieuse de l'épreuve du feu. Les contributions au capital de grâces décideront de la vie ou de la mort de notre Famille ainsi que de sa fécondité.

97. De plus, nous allons au devant d'une époque où les contributions au capital de grâces de la Mater Ter Admirabilis peuvent être pour nous, non seulement l'apostolat marial le plus important et le plus efficace, mais aussi le seul. Pour comprendre cela, rappelons que les contributions sont, ni plus ni moins, la recherche saine, authentique et efficace de notre sanctification au service de l'apostolat marial. Ce que Lucie Christine (mystique française) dit pour certaines circonstances de la vie du prêtre, vaut pour nous tous. Elle écrit : « Quand il n'y a plus rien à faire pour le prêtre, *il lui reste une chose à faire, c'est d'être un saint*. Bien des cœurs endurcis et des esprits faussés qui restent insensibles à la

parole de Dieu, ne se refuseraient pas à l'évidence de la sainteté authentique.¹ »

98. Rappelons enfin que la situation dans laquelle se trouve notre peuple exige de nous, impérativement et radicalement, ce que l'Évangile appelle les conseils évangéliques et ce que la théologie ascétique appelle l'esprit des vœux, c'est-à-dire une grande pauvreté, la pureté morale et l'obéissance fondée en Dieu. Si, dans l'esprit du blanc-seing, nous prenons plus au sérieux nos contributions, alors grâce à elles, il nous est facile d'intégrer plus profondément dans notre vie pratique l'esprit des vœux, et de les cultiver avec plus de ferveur et de conséquence. Ainsi nous aident-elles à rendre fécond ce qu'exige notre époque pour notre sanctification et pour notre Œuvre de Schœnstatt.

99. Puisse notre Mère Trois fois Admirable de Schœnstatt, obtenir à tous ses enfants, comme cadeau de jubilé, une juste compréhension des contributions au capital de grâces, du caractère marial de notre famille et de sa mission divine !

100. Nous sommes arrivés à la fin de notre célébration et de notre consécration. Aura-t-elle un jour une profonde signification pour notre Famille ? Nous avons tous l'impression d'avoir vécu une seconde fondation. Les fondements sont restés exactement les mêmes qu'en 1914, mais ils sont plus solides et plus inébranlables qu'à cette époque. Le blanc-seing est la démarcation entre deux époques de notre histoire. Il est la fin de 25 années de développement plein de grâces, laborieux et couronné de succès. Le blanc-seing devrait inaugurer un nouveau développement encore plus profond. Le passé était manifestement « sous la protection de Marie ».

¹ NdT : « Journal spirituel de Lucie Christine », note du 18 janvier 1888.

Nous en rendons grâces de tout cœur et, profondément émus et en toute humilité, nous témoignons bien humblement au monde entier : *Nos cum Prole pia, benedixit Virgo Maria !* Avec son Enfant bien-aimé, la Vierge Marie nous a bénis – mais en même temps, nous ajoutons la prière confiante : *Nos cum Prole pia benedicat Virgo Maria !* Puisse la Vierge Marie nous *bénir* avec son Enfant !

101. Mais l'avenir sera-t-il « sous la protection de Marie » conformément à nos attentes, sera-t-il effectivement protégé et fécond ? Pour moi, c'est comme si en cet instant Notre Dame nous disait dans la vieille chapelle de Saint-Michel par la bouche de l'Archange - presque comme en 1914 – « Ne vous faites pas de souci quant à la réalisation de votre souhait - *Ego diligentes me diligo*, j'aime ceux qui m'aiment ». Cet amour doit se manifester par une conscience accrue, et humble, de notre mission et de notre victoire, par un travail zélé au service du caractère éminemment marial de notre Famille et par des contributions éclairées et efficaces au capital de grâces. Tel est notre devoir.

102. Tout le reste, nous l'abandonnons à notre Mère bien-aimée, Trois fois Admirable de Schœnstatt. Avec le *Mater habebit curam*¹ sur les lèvres et dans le cœur, nous avançons avec allégresse au devant des temps à venir.

103. Les difficultés ne manqueront pas. Nous nous y attendons, mais avec la grâce de Dieu, nous espérons en sortir vainqueurs comme durant les 25 années qui viennent de s'écouler.

104. Au cours de la Guerre d'Espagne, les bolcheviks avaient prévu de détruire le sanctuaire marial national de Saragosse.

¹ NdT : voir page 26, fin du n° 37

Pour y parvenir le plus librement possible, ils avaient peint un avion aux couleurs nationales. À quelque dix mètres au-dessus de l'église du pèlerinage, ils lancèrent trois bombes. La première, qui pesait 50 kilos, tomba à proximité de l'église, mais elle n'éclata pas. Une deuxième bombe frappa la tour, mais la bombe se fendit en deux. La troisième, certes, atteignit son but, le chœur de l'église, mais il n'y eut pas d'explosion. Les spécialistes qui examinèrent plus tard les bombes, dirent que pareille chose n'était encore jamais arrivée : les mèches brûlées, le dispositif en ordre, 32 kilos de poudre et pas d'explosion. C'était un miracle.

105. Nous ne connaissons pas les difficultés concrètes qui nous attendent. Ressembleront-elles à celles de Saragosse ? Seront-elles différentes ? Pleins de confiance, nous croyons et espérons que la Mère de Dieu, « qui a dressé ici son trône de manière particulière » en 1914 « pour y distribuer ses trésors et y accomplir des merveilles de la grâce », selon les desseins de la Divine Providence, ne nous abandonnera pas, tant que nous ne l'abandonnerons pas et tant que nous nous efforcerons d'accomplir, avec courage et endurance, la triple tâche mentionnée ci-dessus.

106. En 1918, nous avons pu lui offrir une plaque commémorative¹ et un mémorial² en remerciement de tous les biens obtenus pendant la Guerre mondiale. Si elle nous conduit victorieusement à travers les nouveaux dangers, et qu'elle nous donne l'occasion de venir à bout de notre mission malgré les obstacles, nous lui érigerons un nouveau monument qui proclamera sa puissance et sa bonté aux générations futures. Est-ce que ce sera la construction d'une église de pèlerinage, ou

¹ NdT : plaque qui portait le nom de tous les membres décédés pendant la guerre.

² Autre plaque où étaient inscrites les décorations des soldats offertes à Marie

bien celle d'une grande « colonne-MTA » ? Est-ce que ce sera autre chose ?

107. Quoi que nous puissions choisir, finalement ce sera uniquement un symbole de la grande et vivante cathédrale mariale que notre Famille construit en ce monde, et dont chacun de nous doit être et demeurer une pierre vivante.

108. Quand les habitants de Saragosse apprirent le merveilleux événement, ils accoururent en procession vers l'autel de grâces et le couvrirent de fleurs. Tous les soirs, ils se rassemblaient pour un long temps d'action de grâce et de pénitence. Les autorités civiles et religieuses, les professeurs d'université et le général de la garnison : tous parcouraient les rues dans un enthousiasme jubilant, chantant sans se lasser les louanges de la *Madonna del Pilar*. Un jour, le Général se fraya un chemin jusqu'à l'image miraculeuse, la baisa avec un profond respect et fit claquer militairement ces paroles : « Je nomme la Madonna del Pilar, commandant en chef de mes troupes à compter de ce jour. » Puis il lui mit autour du cou la décoration suprême qu'un commandant en chef a le droit de porter. Et les cris de joie du peuple ne connurent point de fin.

109. Ce fait historique se répétera-t-il un jour à Schoenstatt à la fin de la grande catastrophe mondiale ? Au terme des 25 ans qui viennent, la Famille pourra-t-elle s'occuper de la canonisation d'un deuxième Joseph Engling ? Dieu le veuille !

3^{ème} DOCUMENT DE FONDATION

Les circonstances extérieures

Au soir du dimanche 24 septembre 1944, fête de « Marie libératrice des prisonniers », eut lieu la consécration du « groupe de la main ». Ce fut un acte hautement significatif. Nous en avons tous la conviction. Le temps était très pluvieux. Dans la soirée, la pluie parfois tombait à torrents. Mais juste au moment où nous nous sommes retrouvés à l'extérieur (il n'y avait pas moyen de faire autrement), il cessa de pleuvoir malgré de sombres nuages. Vers 19h30, nous étions près du Bloc 30 et nous avons écouté avec beaucoup d'attention les paroles du Père.

I. L'exposé du 24 septembre 1944

A. Introduction

1. Nous vivons un temps de conjurations et d'associations de conjurés. Nous aussi, ce soir, formons une association de conjurés.

2. Nous ressemblons à saint Ignace rassemblant ses disciples. La comparaison est-elle téméraire ? Non ! Une foi vive en la Providence doit nous animer. Notre Œuvre existe déjà. C'est bien le dessein de la Providence de lui donner davantage encore une dimension surnaturelle.

3. Nous nous retrouvons pour une consécration en la fête de « Marie libératrice des prisonniers ». Autrefois, il existait des communautés entièrement vouées à libérer des prisonniers de leurs chaînes extérieures. Nous voici réunis en tant que communauté de prisonniers, pour libérer des prisonniers de leurs chaînes *intérieures*.

B. Développement

Aujourd'hui, jour de consécration. Les jours de consécration sont des jours fatidiques, car jours de décision. Les actes de consécration engagent l'avenir. (Ces deux aspects jalonnent les différentes parties de l'exposé.) Nous nous décidons à nouveau pour l'esprit communautaire, l'esprit de fondateur, l'esprit de dirigeant, l'esprit d'instrument.

1) L'esprit communautaire

La source de notre esprit communautaire est la conviction que la Mère de Dieu a choisi Schœnstatt comme lieu où elle œuvre pour former des saints du quotidien et des instruments qui l'aideront à réaliser cet objectif..

L'expérience acquise au long des années nous montre qu'en rencontrant la Mère Trois fois Admirable, nous avons aussi trouvé une communauté. Notre foi en la Providence nous dit que nous ne nous sommes pas rencontrés par hasard. Notre communauté ne doit pas devenir seulement une communion d'idées, elle doit devenir aussi une communauté de vie.

Ainsi, par la consécration de ce soir, nous prenons la décision d'être responsables les uns des autres. Nous voilà unis les uns aux autres pour toute la vie ! Avoir vécu ensemble à Dachau ne doit pas rester seulement un souvenir ; non, cela devra perdurer au-delà de Dachau.

2) *L'esprit de fondateur*

L'esprit de fondateur est fortement présent dans votre prière de consécration. Cette pensée est exaltante. Chacun de nous est fondateur, chacun est père d'un grand peuple – comme Abraham.

- a. Nous voudrions dire comme les prophètes : je ne sais pas parler.
- b. Nous savons par expérience que nous sommes loin d'être mûrs.
- c. Les difficultés qui se dressent devant nous sont trop grandes.

L'esprit de fondateur surmonte toutes ces entraves. Nous pensons aux héros de notre congrégation. Assurément, ils avaient leurs limites, ils n'étaient pas mûrs et se trouvaient face à de grandes difficultés. Et pourtant ils ont été semence d'une belle moisson. Nous ne pouvons pas compter sur un grand succès de nos efforts ici et au dehors, mais nous devons cependant toujours essayer de reconnaître et d'accomplir la volonté de Dieu. L'esprit de fondateur est un esprit de responsabilité et de sacrifice.

3) *L'esprit de dirigeant*

Le dirigeant doit

- a. avoir une seule grande idée et en être embrasé,
- b. se consumer totalement pour les siens,

c. être solidement enraciné¹ dans le monde qu'il doit annoncer.

4) *L'esprit d'instrument*

Sur ce point, seules de brèves orientations ont été données. Nous avons déjà longuement réfléchi et discuté sur ce sujet les mois précédents.

Après cette préparation intérieure, nous nous sommes rendus à la chapelle du camp. Chacun s'est agenouillé et a prié en silence. Nous étions tous près de l'autel. Nous nous sommes offerts comme instruments de la Mère Trois fois Admirable :

« Et sic utere nobis, Mater ter admirabilis, instrumentis bene paratis, ut patria nostra et omnes gentes et nationes subdentur tuo suavi Schœnstattensi imperio ad infinitam Christi et Dei trini uniusque gloriam². »

Une heure décisive s'achevait. Petite communauté, nous nous étions consacrés à notre Mère Trois fois Admirable et Reine de Schœnstatt. Dans notre groupe, il y avait des Allemands du Reich et des Allemands Sudètes, des Polonais et des Tchèques, donc des représentants de différentes nationalités. Ainsi était réalisé le point de départ de l'internationale. Nous avons envoyé à Schœnstatt notre consécration signée par chacun.

II. L'EXPOSÉ DU 18 OCTOBRE 1944

Nous sommes de nouveau rassemblés, tout comme le 24 septembre. De nouveau avec la pluie ! Celle-ci peut

¹ NdT : littéralement : enraciné au dessus de la moyenne.

² *Puisses-tu nous utiliser, Mère Trois fois Admirable, comme des instruments bien préparés, afin que notre patrie, tous les peuples et toutes les nations, se soumettent à ta douce autorité schœnstattienne, à la gloire sans fin du Christ et du Dieu Trinité.*

endommager ou féconder. Elle peut donc symboliser pour nous la puissance de tous les ennemis de Dieu contre lesquels nous avons à combattre ou notre propre fécondité. Quel est le but de notre rencontre ?

1. En premier lieu, nous allons renouveler notre consécration du 24 septembre. Oui, il est utile de le faire. Une consécration peut être faite sincèrement et honnêtement, notre volonté n'en est pas moins soumise à la pesanteur et elle s'affaiblit à cause de la faiblesse et de la fatigue. Ce renouvellement va réorienter la marche vers le but, lui redonner son ancienne fraîcheur et l'élan des commencements. Mais tout mouvement de la volonté tel que celui-ci est en même temps un mouvement de la grâce. C'est pourquoi ce renouvellement est aussi une heure de grâce, d'autant plus qu'il a une signification particulière et qu'il nous est suggéré par une disposition de la divine Providence.

2. Le 24 septembre, nous avons déjà consacré à la Mère Trois fois Admirable de Schœnstatt toutes les nations représentées ici. Nous l'avons choisie comme Reine. Nous avons alors donné une base internationale à notre Œuvre. Ce développement va recevoir aujourd'hui son sceau définitif. Ici et maintenant, nous allons fonder une « Catholica ». Tous y seront représentés.

Jusqu'à présent, c'était une Œuvre limitée. Maintenant, elle fait éclater son cadre et devient internationale. C'est la dernière phase du développement, tel qu'il est esquissé dans le Premier Document de Fondation : « ...pour notre maison, toute la Province, et peut-être encore au-delà.¹ » Toutes les conditions sont maintenant remplies. Dieu parle à travers les événements. Ainsi ce jour est-il un jour aussi mémorable qu'en

¹ NdT : Texte de 1914, voir note 1 page 15

1914 à Schœnstatt et en 1919 à Hörde. Ce développement qui a duré 25 ans est achevé. Une nouvelle période de l'histoire commence.

3. Il y a encore un autre développement qui se termine. Maintenant, notre Œuvre de Schœnstatt conclut définitivement ses épousailles avec cette Communauté que Dieu a bénie et qu'il lui a destinée et donnée comme « *Pars centralis et motrix* ». Seuls quelques-uns ici comprendront parfaitement la portée de cet acte. Ici sont présents les représentants de la Province de Limbourg ici, la plus grande de notre Société. Ses supérieurs cautionnent et soutiennent totalement notre Œuvre dans une unanimité sans précédent. Déjà en 1928, lors de l'inauguration de la nouvelle maison, j'ai comparé nos relations à un mariage. Je ne sais plus si, à l'époque, j'ai parlé d'épousailles ou de fiançailles. Si c'était d'épousailles, je dois aujourd'hui corriger ce terme. En 1914 et en 1919 nous avons fait connaissance ; en 1928, ce furent les fiançailles, aujourd'hui ont lieu ici les épousailles définitives. Et là aussi doit s'achever maintenant cette période de 25 ans. Dorénavant, notre Œuvre de Schœnstatt forme une communauté indissoluble avec la Société dans sa nouvelle forme, c'est-à-dire dans sa forme originelle. Ainsi se réalise l'intention de son fondateur.

4. En considérant ce développement, il nous vient à l'esprit la parole de l'apôtre : « Notre cœur n'était-il pas brûlant tandis qu'il nous parlait et nous ouvrait les Écritures ? ¹ » Ainsi pouvons-nous aussi laisser cette parole séculaire de l'Écriture parler en nous.

Lorsque le Seigneur appela Moïse pour sa mission, il s'excusa, conscient de sa faiblesse : « Je ne suis pas doué pour la parole. »

¹ Lc 24, 32

De même, tant de prophètes balbutièrent : « euh, euh, ah ! Seigneur ! » En dépit de leur faiblesse, le Seigneur les a appelés. Nous avons toujours eu pour principe de ne pas hésiter et de répondre sans retard à l'appel du Seigneur. Lorsqu'il était clair que c'était la volonté de Dieu, nous nous sommes toujours mis en route sans hésiter et sans nous soucier de notre faiblesse. Chez nous aussi, les débuts ont été pauvres et petits. Les instruments étaient faibles, un groupuscule, quelques petits nains, dispersés par la guerre ; selon le témoignage de la plaque commémorative, beaucoup de décombres et d'épaves ; de même à Hörde en 1919, il n'y en eu que quelques-uns à tout porter. Et maintenant aussi, [nous ne sommes] que quelques-uns ; sentons notre impuissance face à la tâche. Actuellement, la Province aussi, au moment même des épousailles, est un champ de ruines, complètement éclatée, extérieurement au plus bas de son développement, presque anéantie. Et voici ces nouvelles tâches, aux dimensions du monde ! Vraiment, quelles piètres colonnes, quels piètres instruments ! D'un autre côté, toujours en lutte : lutte avec les élèves au début ! Lutte avec [la communauté de] la maison, avec la Société, l'Église, les évêques, et enfin ici. « Et pourtant les succès ! » – selon les mots de Ludendorff.

Telle est la signature des œuvres de Dieu ! Il en est ainsi dans l'Église, il en est ainsi partout ! Malgré toutes les difficultés et toutes les faiblesses, le doigt de Dieu est manifeste.

5. Voici le symbole de notre mission et de notre devoir. La croix et le *labarum*¹ nous montrent le contenu et l'étendue de notre

¹ NdT : Le labarum est l'étendard militaire portant le symbole chrétien de la croix adopté à partir de Constantin par les empereurs romains.

mission qui s'étend au monde entier. Une pensée royale, internationale ! La main, qui tient le *labarum* : l'instrument !

Nos mains sont

- des mains impures – qui deviennent pures au contact du *labarum*, de la croix, du devoir ;
- des mains faibles – qui retrouvent leur force – comme Antée¹ ;
- des mains froides – qui doivent devenir brûlantes d'amour ;
- des mains ayant peur du sacrifice – malgré leur bonne volonté – qui doivent devenir fortes pour le sacrifice ;
- des mains étriquées – qui doivent s'ouvrir aux dimensions du monde.

Schœnstatt est notre univers, l'univers entier doit devenir Schœnstatt. Au service de la Mère Trois fois Admirable et de la Reine des Apôtres. Notre œuvre est intégralement mariale. Mais Marie nous unit totalement à la Sainte Trinité.

Ajout : « Comme cadeau en retour, nous pouvons demander pour notre cause de grandes grâces de prière, oui, et même de grandes grâces de contemplation. Ce n'est pas indispensable à chacun de nous, mais c'est nécessaire pour ceux d'entre nous qui sont appelés à être des guides. Car notre Œuvre de Schœnstatt ne pourra pas accomplir sa mission si un certain nombre de ses membres ne reçoivent pas la grâce de la contemplation. »

¹ NdT : Dans la mythologie grecque et berbère, Antée était le fils de Gaïa (la Terre). Il avait la particularité d'être pratiquement invincible tant qu'il restait en contact avec le sol, car sa mère, la Terre, ranimait ses forces chaque fois qu'il la touchait.

III. L'exposé du 8 décembre 1944

Instinctivement, nous comparons les circonstances de notre fête d'aujourd'hui à celles du 18 octobre dernier. Il existe bien des ressemblances de part et d'autre : alors comme aujourd'hui, même lieu... un petit groupe... même temps pluvieux... orage... même insécurité extérieure et même péril. Alors comme aujourd'hui, même consécration, mais avec une légère différence : nous avons l'habitude de considérer nos actes de consécration comme étant reliés au Document de Fondation de 1914. Nous parlons depuis peu de trois Documents de Fondation. Ce qui a été fondamentalement esquissé en 1914 s'est développé depuis 1939 dans le Deuxième Document de Fondation pour s'épanouir en plénitude dans le Troisième Document de 1944.

Aussi, ne vous étonnez pas si je déclare : la consécration d'aujourd'hui doit être comprise formellement et directement reliée au Document de Fondation de 1914. Cela signifie que, par la présente consécration, nous sommes certes liés directement au Premier Document, mais avec le sommet consciemment atteint, tel qu'il s'est traduit en octobre 1944.

C'est ce que signifient les deux nombres 14 et 44 sur notre médaille. Cet instinct du « plus loin »¹, ce qui jouait un rôle essentiel dans la Famille depuis longtemps, a trouvé en 1944 une forme concrète, poursuivie et vécue consciemment, devenant ainsi un devoir clairement discerné. Le grain de blé semé en terre à Schöenstatt en 1914, a pris forme au cours d'un développement lent et organique, pour devenir un grand

¹ NdT : *der Zug ins Weite* : littéralement : le trait, la caractéristique, vers le lointain

arbre. Ce que dit le Seigneur du grain de moutarde et du levain vaut donc aussi, en quelque sorte, pour notre Famille.

Sur cet arbre pousse aujourd'hui un nouveau rameau, un rameau fécond, notre groupe. Il est en tout semblable à celui dont il est issu. C'est pourquoi, avec cette ferveur même qui inspira la consécration d'octobre, il reprend consciemment l'universalité et l'érige en programme de vie clairement reconnu et résolument voulu. Mais il va encore plus loin : il élargit cette universalité dans toutes les directions, en profondeur, en hauteur, en longueur et en largeur, comme nous le montre sans équivoque le symbole choisi.

Vincent Pallotti aurait dit : infinitude. Nous allons nous approprier son expression, mais en comprenant par infinitude, l'universalité qui a été décrit.

Vous attendez de moi que j'exprime et formule ce qui présentement vit en votre âme et voudrait s'exprimer. Ce n'est pas difficile. Il me suffit de traduire ce que votre symbole m'inspire très clairement. Il me parle d'abord du devoir original que vous assumez aujourd'hui de façon solennelle, et ensuite de la grâce originale qui vous est tout aussi solennellement accordée. Vous sentez tout de suite combien reste toujours vive en moi cette conception qui voit dans chaque consécration, un renouvellement actualisé du devoir et du don de la fondation. La formule connue : « Ce que tu hérites de tes pères, acquière-le afin de le posséder », demande à être réalisée concrètement et à s'approfondit à chaque consécration. Ainsi demeurons-nous souverainement attachés à notre tradition tout en nous adaptant avec souplesse aux circonstances comme Dieu le veut.

Notre symbole esquisse avec clarté notre devoir d'universalité ou d'infinitude, en profondeur, en hauteur, en largeur et en longueur.

1. En évidence et au centre se trouvent les Cœurs de la Mère de Dieu et du Sauveur. C'est ainsi que j'interprète le fait que le cœur est gravé dans la croix et le sigle MTA. Les deux Cœurs très saints doivent répercuter leurs battements à notre cœur jusqu'à ce que nous puissions dire : trois cœurs et un seul battement. Nous n'avons pas choisi au hasard le cœur comme symbole de notre rôle d'instrument et non la main, comme l'autre groupe. Nous aimerions nous offrir et nous donner aux maîtres d'œuvre, le Sauveur et la Mère de Dieu, non seulement par la volonté, l'intelligence et la mémoire, mais éminemment selon notre cœur. Une communion de volonté ne nous satisfait pas. Notre but est fixé plus haut. Nous aspirons à une réelle communion des cœurs, une totale union de cœur, au sens de l'*Inscriptio*¹ *perfecta cordis in cor*.

En conséquence, le cœur nous signale deux profondeurs :

a. C'est pour nous le symbole de la vie intérieure, de l'inconscient et du subconscient. Nous voudrions être si détachés de nous-mêmes que notre vie intérieure inconsciente soit, elle aussi, livrée sans réserve et sans condition, en tant qu'instrument, aux maîtres d'œuvre. C'est ce que nous voulons dire par ces mots : trois cœurs et un seul battement. Un abandon total², ou un détachement total, par amour est

¹ NdT : L'expression « *Inscriptio* » est empruntée à saint Augustin, qui définit l'amour comme « *inscriptio cordis in cor* », l'inscription du cœur dans le cœur, symbole de l'acceptation de la volonté d'amour de Dieu, surtout lorsque celui-ci demande la croix et la souffrance.

² NdT : *Liebespreisgabe* : abandon par amour // *Liebeshingabe* : dévouement par amour (le mot est développé au paragraphe b // *Liebesweitergabe* : transmission d'amour ; ce troisième mot apparaît page 53. Il signifie que l'amour que je reçois des autres, je le donne et je le transmets à Dieu ; celui que je reçois de Dieu, je le transmets aux autres.

Dans les trois occurrences où apparaît cette trilogie dans l'exposé du 8 décembre 1944 ainsi que dans l'avant-propos, chaque expression est précédée

impossible sans une disposition positive envers la croix et la souffrance, telle qu'elle apparaît dans l'Inscriptio. L'universalité ou l'infinitude de profondeur exige de nous un détachement parfait dans le sens de l'Inscriptio. Chaque fois que nous regardons le cœur, monte à nos lèvres cette prière : « Accepte, ô Seigneur, par les mains de notre Mère Trois fois admirable et Reine de Schœnstatt, toute ma liberté. Accepte ma mémoire, mon intelligence, toute ma volonté, tout mon cœur ; tout ce que tu m'as donné, je te le rends sans réserve, fais-en ce que tu veux... »

b. Le cœur peut être considéré comme l'expression et le noyau de toute la personnalité. Sur notre médaille, il suggère expressément un dévouement total de tout notre être au Sauveur et à la Mère de Dieu, dans le sens de la spiritualité de l'instrument¹. Si l'instrument en tant que tel vit un abandon et un dévouement, alors l'instrument accompli, tel qu'il est représenté dans le symbole du cœur, luttera pour un abandon total et un dévouement total. La phrase que le Premier Document de Fondation met sur les lèvres de notre Mère bien-aimée : *Ego diligentes me diligo*, nous pouvons l'interpréter ainsi : *Ego perfecte diligentes me perfecte diligo*.

2

de l'adjectif *vollkommen.*, traduit par "accompli" lorsqu'il s'agit des personnes et par "total" lorsqu'il s'agit des concepts.

¹ NdT : Le Père Kentenich a écrit l'étude sur la spiritualité de l'instrument à la même époque, au camp de concentration. Il fut publié sous le titre « Marianische Werkzeugfrommigkeit » (Spiritualité mariale de l'instrument) et édité en 1974 à Schönstatt-Verlag.

² NdT : J'aime parfaitement celui qui m'aime parfaitement. Cf. aussi note 1 page 17

2. À l'infinitude de profondeur correspond l'infinitude de hauteur. En vertu de son symbole, l'autre groupe d'instruments lutte pour le plein accomplissement du mystère de la Rédemption, en étant attaché de tout son cœur au Sauveur, le grand Rédempteur du monde, et à la Mère de Dieu, qui est son aide permanente dans toute l'Œuvre de la Rédemption. Un tel dévouement comprend aussi la Sainte Trinité, au moins dans son principe. Notre symbole ne se contente pas de cette indication. Ce que l'autre groupe voit comme inclus dans son objectif est pour nous un devoir clairement reconnu et poursuivi avec ferveur : être empoigné par le mystère de la Trinité. La main puissamment étendue évoque le Père, les sept rayons qui traversent toute la création rappellent le Saint-Esprit et ses sept dons. Le *Verbum divinum incarnatum*¹ est clairement désigné par la croix ; la Mère de Dieu, épouse maternelle de Dieu, qui collabore toujours avec l'Homme-Dieu, ainsi que sa relation avec la Sainte Trinité, sont suffisamment rappelés par le sigle MTA. L'autre face de la médaille nous désigne comme « *instrumentum Patris per Christum cum Matre ter admirabilis in Spiritu Sancto* »².

Légitimement, nous ne pouvons nous contenter que l'on dise de nous : trois cœurs et un seul battement. Il faut que l'on dise de nous avec raison : cinq cœurs et un seul battement. Ce n'est pas seulement le mystère de l'Incarnation, mais aussi le mystère de la Trinité, qui doit trouver en nous des amoureux ardents, des apôtres zélés et des défenseurs. Même si nous ne faisons aucune promesse dans ce sens, notre idéal pédagogique requiert cependant que, de toute notre âme et de

¹ Le Verbe incarné

² Instrument du Père, par le Christ, avec la Mère trois fois admirable, dans le Saint-Esprit.

toutes nos forces, nous nous consacrons à ce devoir suréminent jusqu'à la fin de notre vie. Ainsi comprenons-nous désormais le premier commandement : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de tout ton esprit et de toutes tes forces.¹ » Et tous ceux que nous gagnons, nous, apôtres du Royaume de Dieu, doivent devenir [eux-mêmes] apôtres du mystère de la Rédemption et de la Sainte Trinité, afin que bientôt, il y ait vraiment « un seul troupeau et un seul Pasteur ²».

3. Notre médaille ne montre pas seulement le globe terrestre surmonté de la croix, elle ne dit pas seulement que nous sommes des instruments dans les mains de la Mère de Dieu et du Dieu Trinité « *ad pacandum mundum* »³, elle nous montre aussi la lune et les étoiles, symboles de toute la création que l'apôtre Paul voit dans les douleurs de l'enfantement depuis le péché originel. Ainsi l'objet de la transmission de notre amour est-il donné.

Du cœur de l'apôtre Paul, on peut dire ces mots : *Cor Pauli, cor mundi*, c'est-à-dire que le cœur de Paul embrasse avec amour le monde entier. Notre symbole requiert de nous un cœur marial, un cœur christique, un cœur divin. Combien davantage peut-on dire de ce cœur : *Cor Mariæ... Cor Jesu... Cor Dei... est Cor mundi*. Il est beau et louable que nous faisons sauter l'étroitesse native, et soigneusement entretenue, de notre cœur, ainsi que notre moi obsessionnel et notre égoïsme, afin que notre groupe représente une

¹ Dt 6, 5, cité par Jésus en Mt 22, 37 et //.

² Jn 10, 16

³ Pour pacifier la terre

communion de vie la plus intime possible et que l'on puisse dire de nous : *Cor unum et anima una*¹.

Il peut cependant se passer beaucoup de temps avant que nous n'ayons incarné en tout ce grand idéal de communion d'amour, de vie et de devoir. Cependant, avec cela, nous n'aurons réalisé qu'une toute petite partie de notre idéal. Nous devons nous efforcer d'aller plus haut et plus loin. Notre cœur appartient à tous les hommes, à toutes les nations, quel que soit leur nom, quelle que soit leur histoire. Plus encore : le monde entier doit être soumis à la seigneurie du Dieu Trinité. Nous embrassons tout de la même manière, ce qui est grand et ce qui petit, et nous n'avons de cesse que le monde entier soit déposé aux pieds du Père dans le Christ², jusqu'à ce que soient accomplis ces mots : Schœnstatt, mon univers ; oui, tout l'univers doit devenir Schœnstatt. Si l'autre groupe a reçu en somme une mission à l'égard des différentes nations, nous croyons être appelés à un apostolat véritablement mondial.

4. L'infinitude de profondeur, de hauteur, de largeur a une quatrième dimension : la largeur. L'infinitude de largeur ne vaut pas seulement pour ici et aujourd'hui, mais bien pour demain et après-demain, pour toute la vie. Et ce que nous devons embrasser amoureusement sur la terre, ce que nous avons désiré ardemment, ce que nous avons cherché à atteindre, peut être, doit être et sera, autant qu'il est possible, notre souci pour toute l'éternité. La petite Thérèse était convaincue qu'elle aurait à poursuivre et à achever au ciel et du ciel, la mission qu'elle avait commencée sur la terre. Nous sommes bien simplement convaincus que tous les défunts de

¹ Un seul cœur et une seule âme. cf. Ac 4, 32

² NdT : 1 Co 15, 24-28.

notre Famille ne sont pas des morts qui ne portent plus de fruits pour nous et notre commune œuvre de vie, mais que, du ciel, ils agissent de la manière la plus efficace qui soit dans la ligne notre mission. C'est ainsi que nous comprenons la *communio sanctorum*¹. Humainement, il peut être difficile de constater que tant de soutiens de la Famille ne soient plus parmi nous. Les vides se creusent et se multiplient. Qui sait combien d'instruments la Mère de Dieu emportera encore dans le Schœnstatt du ciel ! Quoiqu'il advienne, nous restons en paix et vivons en communion avec nos morts. Nous cherchons avec eux, dans une sainte émulation, à nous dévouer totalement à l'Œuvre de la Mater ter admirabilis. Ainsi ne sont-ils pas morts pour nous. Ils marchent avec nous et nous avec eux. Oui, il nous est peut-être plus facile aujourd'hui de leur être unis que lorsqu'ils étaient parmi nous... Et si, à nous aussi, la sage Providence de Dieu envoie soudain l'ange de la mort, pour nous transplanter dans un autre monde où il nous dévoilera son dessein, nous espérons pouvoir être plus profondément unis à tous les nôtres et œuvrer davantage pour Schœnstatt que nous le faisons ici, sur la terre.

Notre symbole nous indique donc, partout et avec insistance, l'infinitude. Tout ce que nous avons voulu et recherché jusqu'à présent, doit être inscrit dès maintenant, le plus totalement possible, dans notre volonté concrète. Nous voulons être des instruments accomplis et, comme tels, tendre à un dévouement plus total et à une transmission plus totale, mais en espérant aussi par là pouvoir faire valoir des prérogatives de l'amour illimitées².

¹ La communion des saints

² NdT : *Liebesanspruch*. Littéralement les droits de l'amour : tout ce que l'amour peut légitimement attendre comme fruits. Ce mot est précédé – dans

Dieu merci ! Que pourrions-nous, que serions-nous sans ces prérogatives de l'amour ! Si nous comparons ce que nous sommes maintenant avec ce que nous devrions être, un profond découragement envahit notre âme. La conscience de notre étroitesse de cœur nous pèse tant ! Et pourtant, ce pauvre cœur devrait être si grand ! Il devrait faire siens tous les intérêts de l'Éternel. Et notre altruisme n'est pas même assez développé pour voir et rechercher d'un amour désintéressé le bien de notre propre groupe. Nous faisons sauter si rarement le cadre étroit de nos embarras personnels. Presque tout ce que nous faisons et pensons reste enfermé dans le cadre étroit de notre petit moi. Et voici que nous devons faire de cette quadruple infinitude notre programme de vie. Si nous étions réduits à nous-mêmes, ce serait désespérant. Dieu merci ! Au milieu de cette grande détresse, nous nous souvenons dans la foi que la consécration n'a pas seulement mis sur nos épaules les devoirs de fondateur, mais qu'elle met aussi à notre disposition d'abondantes grâces fondatrices. Nous vivons et agissons en sachant que la consécration est une alliance d'amour bilatérale. C'est ce qui est dit dans le Premier Document de Fondation : « ... *Diligentes me diligo*... Prouvez-moi d'abord que vous m'aimez vraiment, que vous prenez votre résolution au sérieux... Alors je m'installerai volontiers au milieu de vous et je distribuerai des dons et des grâces en abondance ». Notre devoir consiste à montrer à la Mère de Dieu que nous voulons vraiment l'aimer totalement, dans le sens de notre consécration. Alors tout le reste est alors son affaire. C'est comme si elle nous disait : *Ego perfecte diligentes me perfecte diligo*.

l'exposé du 8 décembre – de l'adjectif *vollkommen*, traduit dans ce contexte par "illimité".

1. La première génération fondatrice a puisé dans cette alliance d'amour une foi inébranlable et souveraine en la mission, et une certitude absolue de la victoire. Nous aussi sommes emportés par ce courant de mission. Parce que tout en nous prend de grandes proportions et veut grandir vers l'universalité et l'infinitude, nous pouvons légitimement nous attendre à recevoir *per eminentiam* des grâces missionnaires. Aussi osons-nous, remplis de confiance, dire ces paroles avec le Sauveur : « Celui qui m'a envoyé ne m'a pas laissé seul. Il est toujours avec moi parce que je fais toujours ce qui lui plaît. »¹ Si notre propre faiblesse nous accable et que notre bannière risque de glisser de nos mains molles et fatiguées, si notre âme est insensible et que nous nous efforçons d'accomplir notre travail d'instrument apparemment sans succès, une pensée nous tire toujours vers le haut : *missus sum*². Dieu s'est justement choisi des instruments faibles, afin que sa puissance, sa grandeur et sa gloire, ainsi que celles de la Mère de Dieu, puissent se manifester davantage et triompher dans toute son Œuvre. C'est pourquoi nous ne nous laissons absolument pas déconcerter, et surtout pas par notre maladresse, notre faiblesse et nos limites. Au contraire, nous prions avec Paul : « Je me glorifie de ma faiblesse, parce que la force du Christ se manifeste en moi... Je peux tout en celui qui me fortifie.»³

2. Dans cette conscience de la mission et de la victoire, nous sommes fortifiés par l'espérance et la confiance paisibles dans les nombreux dons que la Mère de Dieu nous offre en vertu de notre alliance. Cela vaut ici aussi : amour pour amour, fidélité pour fidélité. Si nous voulons l'aimer le plus

¹ Jn 8, 29

² Je suis envoyé

³ 2Co 12, 9b et Ph 4, 13, cités librement

totalemment possible et si nous nous offrons à elle sans partage comme ses instruments, elle nous répondra de la même façon : *Ego perfecte diligentes me perfecte diligo : totum pro toto¹ !* Dans la mesure où nous nous efforçons de vivre notre abandon total par amour, notre dévouement total par amour et notre transmission totale de l'amour², nous pouvons, à notre tour, faire valoir les prérogatives de l'amour et, nous dévouant totalement par amour à la Trois fois Admirable, nous pouvons attendre de sa part qu'elle se dévoue totalement à nous par amour. Ou, pour utiliser une autre formule connue en l'appliquant à notre situation : *Mater perfectam habebit curam.*³

a. Elle se donne elle-même totalement à nous, elle nous donne tout son amour maternel, toute sa bonté, toute sa sollicitude et toute sa fidélité maternelles. Toute-puissance suppliante⁴, elle se met entièrement à notre service afin d'être à nouveau, en nous et par nous, *Ancilla Domini*, servante du Seigneur.

b. Elle nous fait pleinement le don de son Enfant, « Lumière pour éclairer les nations et gloire de son peuple Israël »⁵, le Rédempteur du monde qui désire déposer tout l'univers aux pieds du Père. De son Cénacle, elle implore pour nous l'Esprit aux sept dons, la Force qui vient d'en-haut, le Consolateur et le Sanctificateur qui, dans l'Église, mène l'Œuvre de Schœnstatt à la victoire. Elle ne peut ni ne veut épargner à notre cœur le glaive des sept douleurs. Sans

¹ NdT : Tout pour tout (amour pour amour etc.)

² NdT : cf. note 2 page 52

³ La Mère s'en occupera parfaitement

⁴ NdT : cf. note 1 page 18

⁵ Lc 2, 32

souffrance, il n'y a ni détachement, ni Rédemption. Le grain de blé doit d'abord être semé et mourir, alors il porte beaucoup de fruits. « Celui qui perd sa vie la gagnera. »¹ Mais dans son amour maternel, elle veille en même temps à ce que la douleur ne nous soit pas trop accablante. Elle nous aide à la supporter et à la rendre féconde pour l'Œuvre de Schœnstatt.

c. Elle nous donne totalement sa mission caractérisée par l'universalité ou infinitude dans toutes les directions. Elle, dont la mission est de toujours collaborer avec le Sauveur dans l'Œuvre rédemptrice, elle, la seconde Ève, a assumé avec l'Époux le souci du salut du monde. Avec lui, elle peut détruire le royaume du diable et faire échouer ses œuvres, elle qui est sa grande ennemie², ainsi que nous la présentent le protévangile et l'Apocalypse. Notre médaille insiste sur ce point. Elle nous montre la terre et comment celle-ci est ligotée par une chaîne que le diable a enroulée autour d'elle. La croix et le sigle MTA brisent cette chaîne avec puissance. La Mère de Dieu a besoin d'instruments pour accomplir sa tâche universelle. Elle nous a choisis dans ce but. Elle n'accomplira de grandes choses que si nous sommes totalement vides de nous-mêmes, et que nous nous efforçons de nous dévouer totalement à elle et à son Œuvre.

C'est pourquoi nous prions avec ardeur... Donne-moi seulement ceci : ta grâce, ton amour et ta fécondité ; ta grâce, afin que je m'incline toujours joyeusement devant ton désir et ta volonté. Ton amour, afin que je me crois en tout temps aimé comme la prunelle de tes yeux, que je le sache et que je le sente au moins de temps en temps ; ta fécondité, afin que je

¹ Mc 8, 35 et // librement cités.

² NdT: *Antidiabolicum*. Littéralement : l'antidiabole

devienne très fécond en toi et en notre bien-aimée Mère de Dieu pour notre Œuvre commune. Alors je serai assez riche et je ne veux rien d'autre.

Aussi voudrais-je graver ces mots sur notre médaille : *Perfecte diligentes me perfecte diligo !* C'est dans ce sens que je peux vous remettre solennellement la médaille :

« Recevez ce symbole comme signe de votre abandon total par amour jusqu'à *l'Inscriptio* ; comme signe de votre dévouement total par amour, non seulement aux deux Cœurs sacrés, mais encore à la Sainte Trinité ; comme signe de votre transmission totale de l'amour, non seulement au groupe et à votre nation, mais aussi au monde entier et à toute la création ; et comme signe de vos prérogatives d'amour illimitées. Vous avez la prérogative d'être utilisés par la Mère de Dieu comme une œuvre et un instrument accomplis, pour sa tâche dans le monde d'aujourd'hui.

Ce présent ouvrage et les livres indiqués ci-après dans la bibliographie et dont l'éditeur n'est pas spécifié, sont disponibles à ces adresses

- Pères de Schœnstatt
Berg Sion
CH-6048 HORW
sionhorw@schoenstatt.ch

- Foyer de Schœnstatt
1 route nationale
F-59141 Thun-Saint-Martin

- Bureau de la Centrale de Schoenstatt au
Burundi,
Mont Sion, Gikungu,
B.P. 374 Bujumbura,
Schoenstatt.burundi@yahoo.com

BIBLIOGRAPHIE

Biographies

- Joseph Kentenich, Fondateur du Mouvement de Schoenstatt *par Christian Feldmann*. Éd Nouvelle Cité
- Joseph Engling et la spiritualité de Schoenstatt *par René Lejeune*. Biographie du premier « saint » du Mouvement suivi d'une bonne approche synthétique de la spiritualité de Schoenstatt. Éd du Parvis.
- Comme l'or au creuset, Carl Leisner *par René Lejeune*. Éd du Parvis.
- Histoire d'une vocation, Karl Leisner *par Mgr Hermann Gebert*. Éd Sainte Madeleine
- Bienheureux Karl Leisner. Jusqu'au bout de l'amour *par Joachim Schmiedl*. Éd Téqui
- Prier 15 jours avec Karl Leisner *par Arnaud Join-Lambert*. Éd Nouvelle Cité
- Les années cachées (enfance de Père Kentenich) *par Dorothea M. Schlikmann*. Éd Schönstatt-Verlag
- Je persiste dans mon oui, Sœur Emilie Engel *par Margareta Wolff*.
- 140 000 km à pied avec la Vierge, un géant de la mission (la vie du pauvre diacre Joao Pozzobon) *par Esteban Uriburu*

- Ils lui donnent le nom de Père (biographie de P. Kentenich) *par Esteban Uriburu*
- Touché par Marie (petite biographie et itinéraire spirituel de Joseph Engling) *par Markus M. Amrein*. Éd Schönstatt-Verlag

Sur la spiritualité de Schoenstatt :

- L'alliance, une spiritualité prodigieuse née dans le cœur d'un prophète *par René Lejeune*. Éd du Parvis
- Père Joseph Kentenich. Regard sur un charisme *Par Gertrud Pollak* Éd Schönstatt-Verlag
- Les grandes intuitions de Schoenstatt et de son fondateur. 7 petits livres allemands réunis en un volume, traduits par une ermite
- La croix de l'unité *par Gertrud Pollak*, traduit par une ermite. Éd Patris-Verlag
- Histoire d'une mission. *Par le Père Déogratias Mahurukiro*. Le processus de paix au Burundi à partir du sanctuaire. Éd Parole et silence

du Père Kentenich

- Dieu, où es-tu ? Aphorismes traduits par G. Durosoy
- L'idéal de vie du chrétien. Conférence traduite par A. Menoud
- Prières vers le Ciel (prières de Dachau) traduction collective
- La pédagogie de Schoenstatt et ses outils, anthologie traduite par une ermite

Pour les enfants

- Le prisonnier du bloc 26 ; le bienheureux Carl Leisner *par René Lejeune*. Éd Téqui

TABLE DES MATIÈRES

| | | |
|--|-------------------|-----------|
| Avant-propos | | 3 |
| Document de Préfondation | 27 octobre 1912 | |
| 5 | | |
| Premier Document de Fondation | 18 octobre 1914 | |
| 13 | | |
| Deuxième Document de Fondation | 18 octobre 1939 | |
| 19 | | |
| Troisième Document de Fondation | 24 septembre 1944 | |
| 45 | | |
| | 18 octobre 1944 | 48 |
| | 8 décembre 1944 | 51 |
| Bibliographie | | 62 |

